IMAGES
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

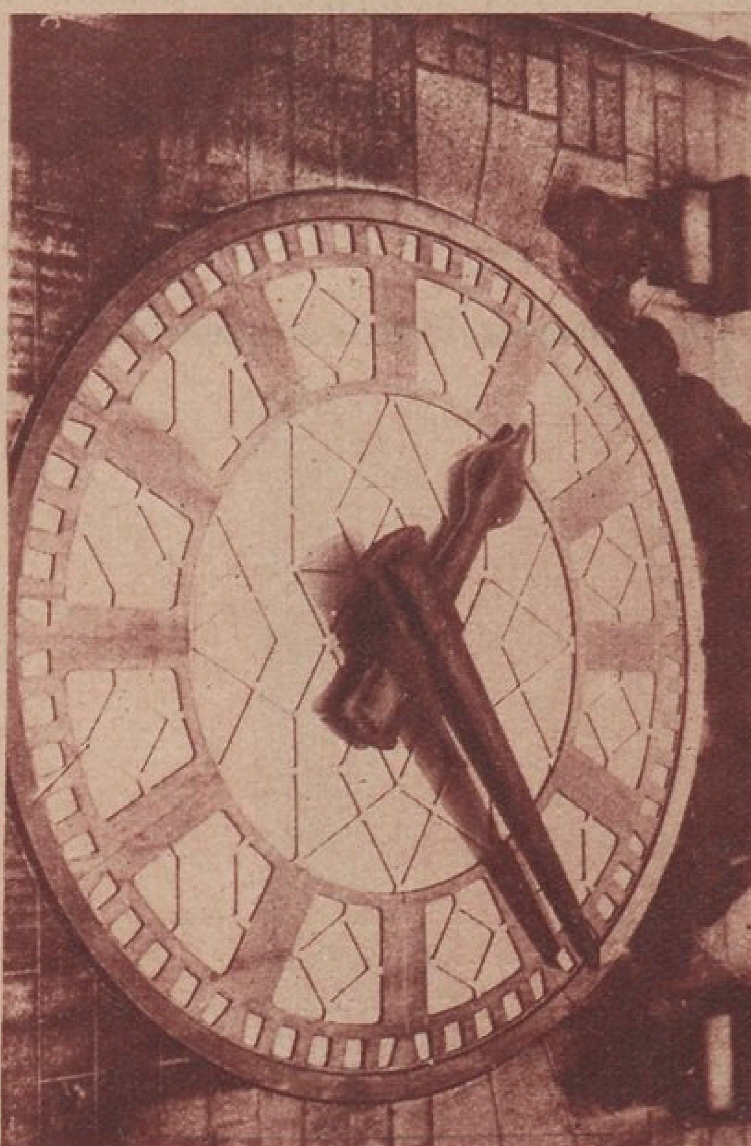


QUAND LE DUCE PARLE...

M. Mussolini vient de prononcer devant les dirigeants du Fascisme un grand discours politique qui a provoqué partout une grande sensation. A cette occasion, nous publions une photo du grand orateur italien, prise lors d'une parade militaire à Rome. Là, le Duce prononce, devant la foule rassemblée, son serment d'obéissance. On remarquera son attitude altière, bien faite pour impressionner les masses.

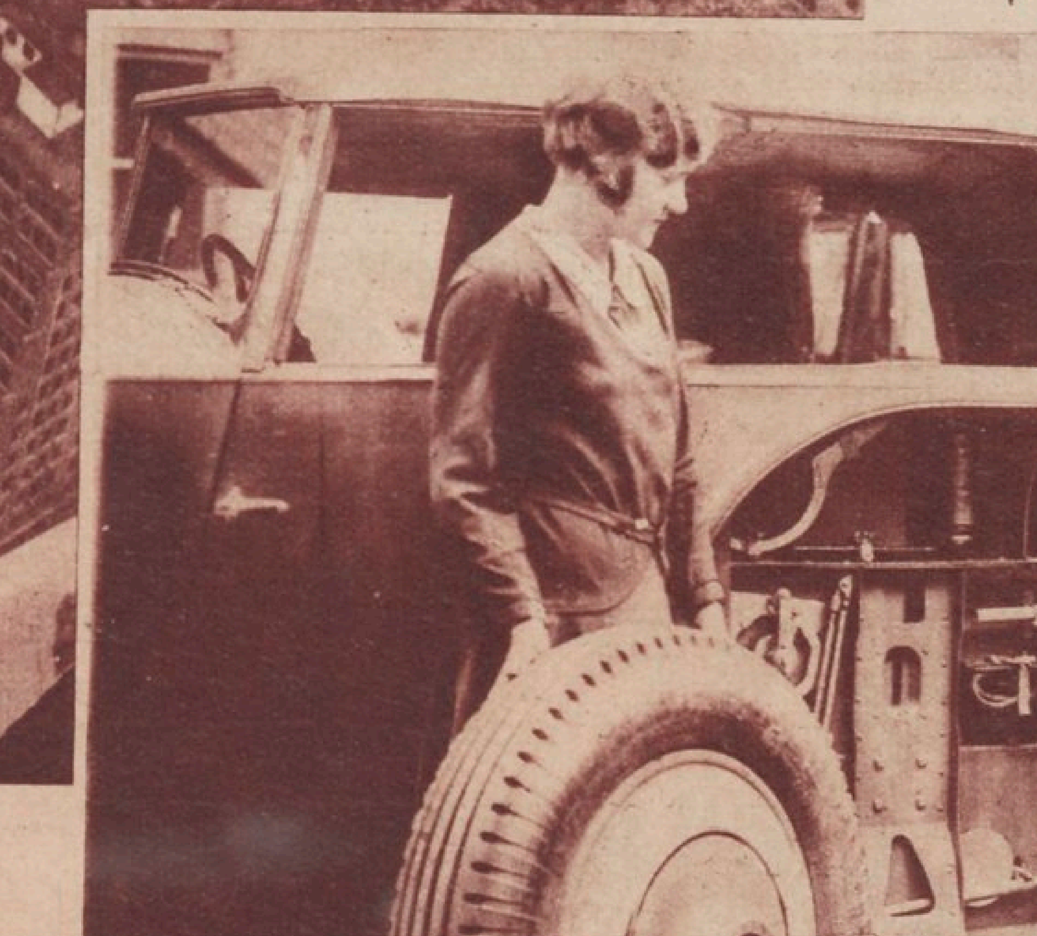
LA PLUS GRANDE HORLOGE DU MONDE

Cette horloge pendue sur la façade d'un immeuble en Allemagne a un diamètre de 25 pieds. Ses aiguilles mesurent, l'une trois pieds et l'autre quatorze et pèse à elle seule 4 tonnes. Le poids global de l'horloge est de 15 tonnes.



LES PROGÈS DE L'AUTOMOBILE.

Cette Rolls-Royce, exposée au dernier Salon de l'Automobile à Paris comporte dans sa carrosserie, ainsi qu'on le voit sur notre cliché, une espèce d'armoire où sont contenues toutes les pièces nécessaires en cas de pannes ainsi qu'un pneu de rechange



ENTRE CIEL ET TERRE

Les gratte-ciel en Amérique s'élèvent tous les jours un peu plus vers le firmament. Voici, sur un immeuble en construction comportant 88 étages, un ouvrier en train de se livrer à des acrobaties plutôt dangereuses. Notons qu'il se trouve à une hauteur d'environ 400 mètres au dessus du sol.



UN MAGASIN DE PIERRE ET DE VERRE

A Chemnitz, en Saxe, on vient de terminer la construction d'un grand magasin ultra-moderne. La façade ne présente dans sa construction que du verre et de la maçonnerie, ce qui la rend très originale. Notre photo montre le magasin en pierre et verre de Chemnitz.

QUATRE FEMMES SUR LE VENTRE

M. A. Southcott, qui est un athlète, a formé à Woolwich une école d'amazones. On le voit ici avec quatre de ses élèves dans une posture plutôt encombrante



LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 59
Le 2 Novembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





La vie est chère, trop chère, au moment où la crise bat son plein, où les ressources diminuent. Chacun se lamente et se tourne vers le gouvernement... ce pauvre gouvernement ! Nous avons pris l'habitude d'en faire le deus ex machina, celui qui doit toujours intervenir au bon moment, sur qui nous comptons, nous voulons nous reposer. Nous souhaitons toujours, qu'à coups de décrets, de lois, le gouvernement résolve tous les problèmes et nous lui demanderons peut-être, un jour, de liquider nos conflits d'amour ou nos querelles avec notre belle-mère par des mesures législatives... Cependant, le gouvernement a tenté de trouver un remède à ce mal de la Vie chère. Il a essayé de publier certains décrets, fixant le prix de certains aliments, des moyens de communications, etc...

Le résultat fut piteux.

A notre première réclamation auprès de nos fournisseurs pour appliquer le tarif gouvernemental, ce fut un éclat de rire, puis un calembour, puis un mot méprisant et finalement, une bordée d'injures : " Vous voulez acheter à ce prix, soit; sinon, allez chez votre gouvernement pour qu'il vous vende au prix qui lui convient... " et comme cela n'était guère amusant de traîner les fournisseurs au caracol, on cédait.

De même pour les taxis. Le gouvernement a réduit à trois piastres, le prix du premier kilomètre. Or, les quatre vingt quinze pour cent des taxis, ont gardé leurs quatre piastres. Vous réclamez ; on vous répond : " Si vous n'êtes pas content, descendez " et comme on est pressé, n'ayant pas le temps de descendre ou de se disputer on obtempère. Donc, dans deux cas, les lois gouvernementales sont lettres mortes et nous devons le comprendre. Inutile de gémir du matin au soir et de harceler les journaux comme le ministère par des requêtes sur le tarif de la viande, des épinards, des cochers de fiacre et des sucettes en caoutchouc. Ce n'est pas une loi ou un ensemble de lois qui pourra nous sauver ; c'est nous-mêmes, comme l'a si bien dit le premier ministre dans un de ses discours.

Je voudrais commencer par apostropher un peu ces commerçants qui ne veulent pas diminuer leurs prix et qui finiront par être victimes de leur propre rapacité. S'il y a encore quelques acheteurs qui acceptent de se faire exploiter, la majorité des clients est excédée et ne le serait elle pas, qu'elle n'a plus les possibilités de faire autrement. Personnellement, un de mes fournisseurs m'avait avoué avant le 17 février, date de l'application du tarif douanier, qu'il avait retiré des marchandises pour vingt mille livres. Le 25 février, il me majorait mes chemises et cravates du 60 % invoquant le tarif douanier, ayant oublié ses confidences. Aussi ne m'a-t-il plus revu et d'autres clients ont dû agir de même, car j'ai appris que ses affaires vont mal.

Le commerçant doit se résigner à baisser ses prix, à gagner du dix pour cent et à vendre beaucoup pour réaliser des bénéfices; mais le maintien des prix élevés le tuera avant le client.

Quant au client, il doit savoir se maitriser et régler ses achats sur ses capacités de paiement. Nous ne pouvons plus gaspiller, jeter l'argent par les fenêtres, et il faut faire le compte des mauvais jours. Il ne faut tout de même pas croire que cette crise est sans remède. Non seulement elle doit finir et la prospérité relative doit venir, mais par notre propre éducation, nous pouvons atténuer ses effets, les neutraliser même. Adaptons nos dépenses à nos ressouces et, comme on dit en arabe, n'étendons pas nos pieds plus que la largeur de notre natte.

Ah, cette manie de les étendre beaucoup plus loin; est la cause de nos malheurs. L'envie, l'imitation, la pose nous animent et nous pleurons misère, alors que pour égaler le voisin, nous vendons, hypothéquons, ou nous empruntons chez les usuriers à des taux dictatoriaux. Et quand, nous avons nous même déséquilibré notre budget nous n'arrivons plus, à cause des dettes, à joindre les deux bouts, nous crions: "La crise, la vie chère, le ministère et la politique" alors que c'est chez nous que nous devrions faire de la politique, restaurer dans notre vie personnelle les principes d'un bon gouvernement, régler notre ménage d'après les lois de la finance et de l'économie tout court. Commençons par mâter nos goûts dispendieux ou ceux d'une femme gaspilleuse et nous demanderons ensuite au gouvernement de réaliser des miracles.

Il n'y a de vie chère que si nous le voulons.

Simplicissimus

De samedi à samedi

Samedi, 25 Octobre. — *M. Baldwin, Sir Austin Chamberlain et M. Amery ont adressé une lettre collective au Times exprimant leur vive appréhension à la suite de la démission du Dr Weizmann et rendant hommage à la loyauté sans réserves avec laquelle il a coopéré avec le gouvernement anglais. — Le Conseil de la Dette Ottomane et les porteurs de bons se sont réunis et ont décidé d'insister auprès du ministre des finances de Turquie afin qu'il prenne d'urgence les dispositions en vue d'assurer le paiement des coupons au 25 Novembre. — La France obtient satisfaction pour les pétroles de Mossoul. Le pipe line ira à Tripoli comme à Caïfa.*

Lundi, 27 Octobre. — *Le mariage de la princesse Giovanna et du roi Boris a été célébré à Assises. Toute la ville était pavoisée aux couleurs italiennes et bulgares. —Au sujet de la question de Palestine, M. Mac Donald répond à ses accusateurs et tente de justifier le Livre Blanc. Ses explications soulèvent une nouvelle explosion de colère en Amérique et en Angleterre. — Des pluies torrentielles font crouler à Smyrne plusieurs maisons. On retire des décombres vingt cadavres. — Au Brésil, la situation s'aggrave. Le président Washington Luis aurait été arrêté et un gouvernement provisoire constitué. Le paquebot «Baden» de la Hamburg Amérika Line mande de Rio de Janeiro qu'il a été frappé par un obus tiré d'un fort et qu'une vingtaine de personnes furent tuées ou blessées. — Une foule énorme accueille au Havre Costes et Bellonte, retour d'Amérique.*

Mardi 28 Octobre. — *Quatre mille juifs manifestent à Londres pour protester contre la politique du gouvernement britannique en Palestine. Le Dr. Weizmann déclare que le Livre Blanc est un poignard dans le dos. — Devant les dirigeants du fascisme, M. Mussolini prononce un grand discours politique. " L'Italie, dit-il, s'arme pour se défendre et non pour attaquer et, jamais elle ne prendra l'initiative d'une guerre."— Le gouvernement brésilien déplore l'incident du «Braden». Il prend à sa charge les funérailles des victimes. - Les ratifications anglaise, américaine et japonaise du traité naval de Londres ont été déposées au Foreign Office. Les Etats Unis ont signé le traité à condition qu'il n'existe pas de clauses secrètes susceptibles de modifier ses termes. — On signale une tempête de Nord-Ouest dans la Manche et l'Atlantique qui atteint une intensité particulière dans le golfe de Gascogne*

Mercredi. 29 Octobre. — *L'ouverture officielle du parlement britannique a eu lieu hier. S. M. le Roi Georges V. prononce le discours du trône. — M. Mac Donald s'étonne de toute l'émotion causée par la publication du Livre Blanc au sujet des affaires de Palestine. — M. Venizelos annonce la réconciliation turco-hellénique. Il déclare que le traité signé à Ankara scellera l'amitié entre les deux pays. — Le récent discours de M. Mussolini est vivement commenté par la presse européenne. Il est considéré comme signifiant la rupture définitive des négociations navales franco-italiennes. — L'hiver s'annonce avec une rigueur particulière en Europe Orientale. Vienne est presque isolée, une violente tempête ayant coupé les fils télégraphiques de la ville.*

Jeudi, 30 Octobre. — *Aux Indes, le pundit Nehru est condamné à deux années de travaux forcés. — L'expédition aérienne de la Royal Air Force, à destination de l'Afrique Occidentale, est arrivée à Ouagadougou. Elle partira demain pour Segou et Bamako. — Le Livre Blanc sur la Palestine suscite de nouvelles protestations juives. Deux cent cinquante mille juifs argentins s'adressent à la S. D. N. Les Sionistes canadiens votent une résolution énergique. — La presse turque se réjouit de l'accord gréco-turc. M. Venizelos, le comte Bethlen et Moustapha Kémal confèrent. — Une violente secousse sismique est ressentie à Ancône, — Le duc de Gloucester arrive à Adis Abeba où il est reçu par l'Empereur Tafari Makonnen qui attendit à la gare l'arrivée du train spécial sur un trône portatif.*

Vendredi, 31 Octobre. — *On signale que 24 personnes ont été tuées et 60 blessées à la suite du séisme qui s'est fait ressentir à Ancône. — Au cours de bagarres anti-sémites à Budapest, plusieurs étudiants furent blessés. L'université est fermée provisoirement. — La presse grecque commente avec enthousiasme l'accueil cordial que la Turquie a réservé à M. Venizelos; elle souligne l'inquiétude qu'a soulevé le récent discours de M. Mussolini et reconnaît l'importunité de la Signature du pacte d'Ankara pour le raffermissement de la paix des Balkans. — Nous apprenons de Rio de Janeiro qu'un decret a ordonné la réouverture de tous les ports brésiliens.*

Une vaste affaire d'escroquerie

100.000 livres de faux titres découverts dans plusieurs établissements bancaires de la capitale.



Une émotion considérable avait été provoquée au Caire, il y a quelques jours, par l'arrestation en Italie d'un nommé Aldo Ventura, chef du service des titres à la banque Ottomane.

Les journaux ont relaté à la suite de quelles circonstances l'employé de banque avait été suspecté par les autorités policières italiennes et comment celles-ci étaient parvenues à lui faire avouer les importants larcins dont il s'était rendu coupable.

Une enquête aussitôt ouverte a permis de découvrir que Ventura possédait de nombreux affiliés au Caire qui, à l'aide de titres falsifiés, étaient parvenus à surprendre la bonne foi de plusieurs établissements bancaires. Jusqu'ici le montant global de leurs détournement s'élèverait à près de 100.000 livres.

Voici les derniers renseignements que nos investigations personnelles nous ont permis de recueillir aux meilleures sources. .

Le nommé Ventura était employé à la banque Ottomane du Caire depuis vingt sept ans, après avoir déjà passé un certain temps au Crédit Lyonnais. Ses appointements s'élevaient à 35 livres par mois. Assidu à son travail, plein de zèle, ses supérieurs n'avaient jamais eu à se plaindre de lui, et si sa conduite en dehors du bureau laissait à désirer, nul n'en savait rien et personne n'eut jamais à se plaindre de lui.

Il y a un peu plus d'un mois, exactement le 28 septembre, Ventura demandait au directeur de la banque un congé pour raison de santé qui lui fut accordé. Toutefois, comme il est de règle en pareille occurence on procéda avant son départ à la vérification du portefeuille "titres" dont il avait la garde. Tout étant en bon ordre, on le laissa partir.

Rien ne faisait prévoir les suites de ce voyage qui occasionna l'arrestation d'une vaste bande d'escrocs dont la liste n'est pas encore close.

Voici de quelle façon Ventura et ses complices se livraient à leurs opérations frauduleuses.

Faussaires, et faussaires adroits, ils étaient parvenus à falsifier des titres de tout premier ordre, des *Dettes Unifiées* et des *Actions Crédit Foncier part Fondateur*.

Ventura subtilisait des titres authentiques de la banque qui l'employait et les remplaçait par de faux titres. Ceux-ci étaient tellement bien imités que des experts, mandés pour reconnaître les uns des autres, n'arrivèrent pss à les distinguer tout d'abord, et les confondirent même à plusieurs reprises. Il semble donc naturel qu'ils échappèrent au contrôle usuel.

Ses complices remettaient aux guichets d'autres banques, La Lloyds et la Commercial Bank of Egypt, des titres apocryphes pour lesquels on leur consentait des montants pour environ deux tiers de leur valeur.

Durant cinq ans, les escrocs purent se livrer à leur fructueuse besogne sans éveiller le moindre soupçon.

La nouvelle del'arrestation de Ventura en Italie eut l'effet d'un coup de foudre sur ses complices du Caire qui, aussitôt, prirent leurs dispositions pour gagner le large. L'un d'eux, un nommé Gambi, qui exploitait depuis un certain temps une épicerie dans la rue Madabegh, ferma brusquement boutique et s'enfuit pour une destination inconnue, non sans avoir réalisé, au préalable, une importante somme d'argent qui s'élèverait, dit-on, à une cinquantaine de mille livres.

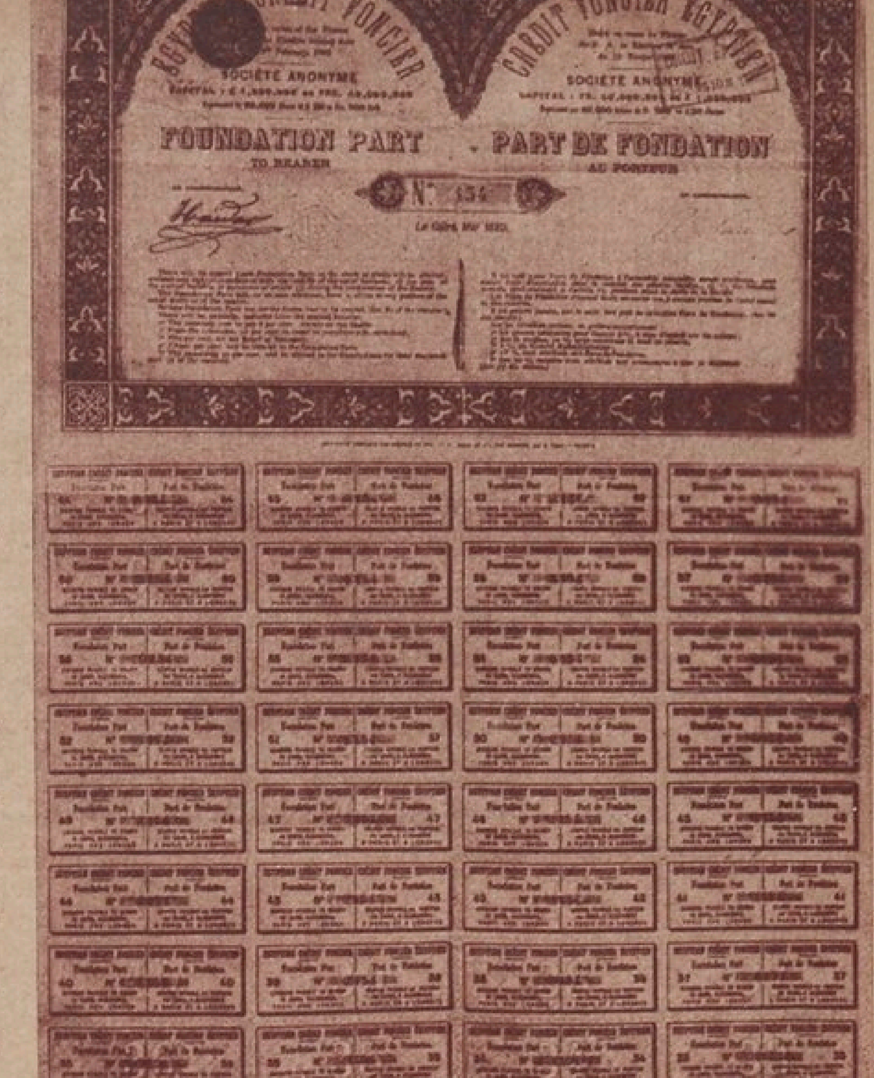
Des dispositions ont été prises pour son arrestation, et il semble que celle-ci ne serait qu'une question de jours.

Mais le frère du principal inculpé, Attilio Ventura, qui possédait dans la capitale une agence de locations, ne tarda pas à être inquiété par les autorités judiciaires. Il le prit de très haut et nia catégoriquement avoir eu la moindre part aux opérations franduleuses des faussaires. Mais après un descente de police effectuée à son domicile avec l'autorisation du consulat d'Italie dont il relève, il fut appréhendé et incarcéré à la prison des étrangers.

De son côté, M. Zacharia Mylonas, un sous agent d'une maison de coton d'Alexandrie, ayant ses bureaux au No. 21 de la rue Madabegh, avait négocié dans un établissement bancaire de la capitale de faux titres sur lesquels on lui avait consenti plusieurs milliers de livres d'avance. Celui-ci déclara que sa bonne foi avait été surprise et que ces titres avaient été achetés par lui en bonne et due forme. Mais comme il ne put fournir des factures établissant l'acquisition régulière de ces titres, une perquisition fut opérée dans ses bureaux qui amenèrent la découverte de documents compromettants. Malgré ses protestations, M. Mylonas fut aussitôt écroué.

On ne sait pas encore le nombre exact de faux titres qui ont été mis en circulation. Tous les directeurs de banque, après avoir tenu conseil au courant de la semaine dernière, se sont livrés à une enquête minutieuse de leurs services titres. Jusqu'ici on a découvert 70 actions apocryphes Dettes Unifiées valant au cours du jour près de 55.000 livres et 45 actions Crédit Foncier de 800 livres chaque.

Il se peut cependant que la suite de l'enquête fasse découvrir une grande quantité de titres falsifiés qui, à cause de leur imitation parfaite, demandent un certain temps pour être reconnus.



Une fausse "Part Fondateur Crédit Foncier

Une «Dette Unifiée» de 1000 Livres parfaitement imitée.

***

D'après les dernières nouvelles reçues, Mylonas a été confronté avec Attilio Nentura, frère de l'employé de banque. Le premier prétendit que les titres, faux à son insu, lui avaient été remis par le dernier qui était son client et pour compte duquel il effectuait des opérations de bourse.

Cependant, ses assertions semblent douteuses, et sa détention a été maintenue.

Quand à Aldo Ventura qui relève des autorités consulaires italiennes du Caire, il sera ramené sous peu en Egypte. Déjà, jeudi dernier, se sont embarqués à destination d'Italie pour le ramener le bimbachi Marconi, de la police égyptienne, et le Janissaire Abdallah, du Consulat d'Italie.

Voilà bien une affaire d'escroquerie qui, en raison de son importance, n'a pas manqué de provoquer une émotion intense dans les milieux financiers de la capitale. Mais il n'est pas de fraude qui puisse durer et malgré que celle-ci ait laissé longtemps impunis ses auteurs, on ne tardera pas à arrêter tous les affiliés de cette bande à qui un châtiment exemplaire devra être appliqué.

Ceux sur qui les autorités policières ont réussi à mettre la main paraissaient jouir d'une large aisance, comme de juste, et nul ne se doutait qu'un jour ils iraient méditer dans un noir cachot sur les inconvénients du métier qu'ils exerçaient. On croit que les titres faux ont été imprimés en Italie et que les escrocs possèdent des ramifications dans plusieurs villes d'Europe.

Mais ce ne sont là que des suppositions que la marche de l'enquête ne tardera pas à éclaircir.

T...

L'Européen Mystérieux

Le Maître de la Guerre.



Il est des noms qui irradient le mystère et l'énigme; de temps à autre, ils paraissent dans les journaux avec des commentaires pleins de réserve et des allusions à triple sens; on raconte sur eux des histoires étonnantes, des légendes presque et on leur prête une formidable puissance occulte. Tantôt c'est un colonel Lawrence qu'on place au centre de tous les mystères de la politique, tantôt un Georges Mandel en France, à qui l'on attribue les manœuvres les plus secrètes pour faire tomber les ministères, tantôt un Sir Basil Zaharoff, roi de l'Or qui déchaînerait les guerres pour vendre ses canons aux Etats belligérants et satisfaire des ambitions passionnées; tantôt des Raspoutine disparus et dont la noire silhouette obsède encore les imaginations.

De tous ces héros du grand roman feuilleton qu'est la vie politique des nations, Sir Basil Zaharoff est peut être le plus indéchiffrable, car, très âgé, il prit part à trop d'événements; d'une débordante activité, il prit toute l'Europe pour champ d'action; colossalement riche, il vit très retiré; très puissant, il préfère les jeux de la coulisse aux feux de la rampe, trouvant une volupté à manier les maîtres de la politique sans paraître lui même.

Que de légendes ne fait-on pas courir sur son origine et chacune lui prête une naissance fantaisiste. En réalité, il est prosaïquement né en Asie Mineure, à Moughla, petite ville perchée sur les montagnes. Son père s'appelle Basilios Zaharoff et sa mère Hélène; l'enfant s'appellera Zacharias Basileios Zaharoff et sa date de naissance est le 6 Octobre 1849. Cette particule de "roff" à la fin du nom permettra de dire qu'il est Russe, enfant d'une princesse impériale alors qu'il est en réalité grec. Son père était un pauvre homme qui s'était un moment réfugié à Odessa et avait russifié son nom pour échapper aux brimades dont les Grecs étaient victimes à Tatvala, où il devait s'installer.

L'enfance du futur milliardaire fut bien pauvre et son père arrivait difficilement à gagner les frais d'instruction de son fils. Celui-ci se serait arrêté en chemin si un riche bienfaiteur, nommé Iphestidi n'avait pris à charge l'éducation du petit Basil.

Le prisonnier de Londres.

Devenu jeune homme, le petit Basil travailla chez un oncle et fit prospérer sa maison; mais l'oncle ayant refusé de lui payer son dû, il se crut autorisé de se payer lui même. Il fit un compte exact de ce qu'on lui devait, préleva la somme et partit pour Londres. La vengeance de l'oncle devait l'y atteindre; il y fut accusé de détournement, comparut devant les Tribunaux et aurait été condamné implacablement, s'il n'avait, à la dernière minute, trouvé par hasard au fond de sa poche le contrat d'association avec son oncle. Il fut acquitté. Mais cette affaire, dont des échos déformés étaient arrivés jusqu'au grand public et jusqu'en Grèce lui causera beaucoup d'ennuis moraux et malgré son innocence, il se trouvera toujours des gens, même aujourd'hui, pour insinuer qu'un des maîtres de la politique européenne avait commencé par être un voleur.

Après l'affaire du Tribunal, le jeune Zaharoff retourne en Grèce, pour travailler à Athènes. Ses débuts sont très durs et la calomnie amplifie l'histoire de son emprisonnement. Il aurait toujours végété, s'il n'avait rencontré un homme de grand cœur et de vaste intelligence, Etienne Sokouloudis, futur chef de la politique grecque qui le prit sous sa protection. Convaincu de son innocence, il essaie de faciliter à Zaharoff ses premiers pas dans le monde des affaires... Beaucoup d'ennuis !.. Un journaliste pour se venger de Zaharoff, heureux rival d'amour, va jusqu'à imprimer que prisonnier, il tenta de s'évader et fut tué par la sentinelle. Il est encore plus difficile de démentir cette fantaisiste histoire et Zaharoff doit rentrer d'Angleterre pour y mettre fin. Il commence à désespérer quand la chance lui offre enfin le filon que son habileté et son activité sauront exploiter à millions.

Parmi les amis de son protecteur Skouloudis, se trouve un capitaine Suédois qui représente à Athènes la maison d'armement anglaise Nordenfeldt. Il se cherche un remplaçant; Skouloudis lui indique Zaharoff et l'engage; le prisonnier de Londres a mis le pied sur le premier échelon de sa brillante destinée.

La fortune.

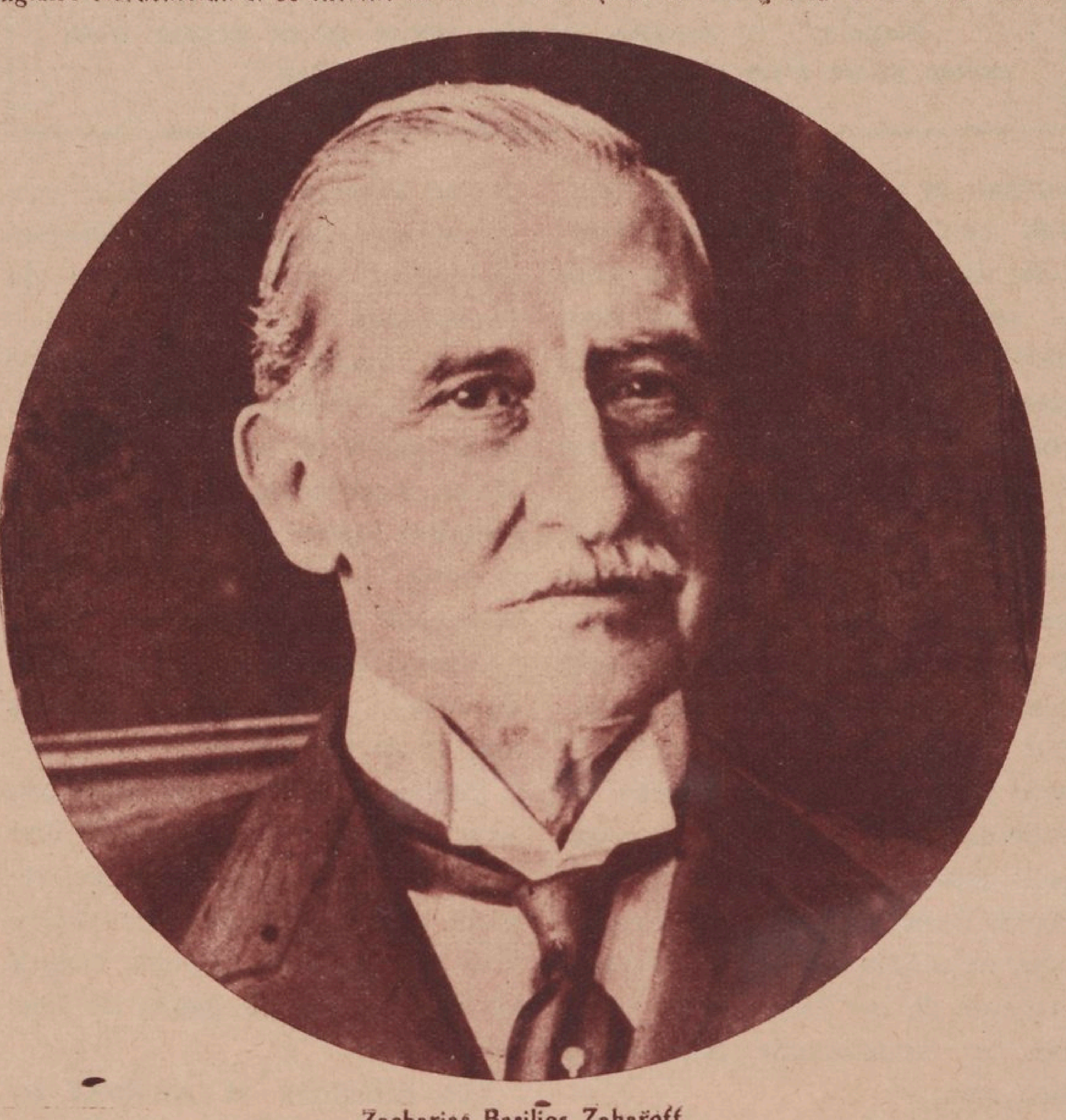
Nous ne pouvons le suivre dans les détails de ses affaires commerciales; rapidement, il s'impose, réussit, double les affaires, enlève de belles commandes, exploite la guerre des balkans pour placer ses armements, passe à Londres, s'installe au centre même de la maison devient directeur, associé.

Un grave danger: l'invention de la mitrailleuse Maxim; Zaharoff se démène, jette son filet sur Hiram et finit par l'adjoindre à la maison Nordedfeld qui devint la "Maxim Nordenfeld Guns and Ammunition Co". Zaharoff a déjà réalisé une petite fortune, à travers toutes ses affaires; admirable placier, il exploite l'invention de la mitrailleuse Maxim et économise ses premiers millions. Il en dote toutes les armées du monde indistinctement et place aussi fructueusement d'autres inventions de Hiram Maxim.

C'est le triomphe quand la maison anglaise Vickers, une des plus grandes du monde entier, offre à la maison Maxim de s'unir à elle. L'affaire est conclue et, dans la nouvelle combinaison, Zaharoff est encore gagnant. Il met son inlassable activité et ses multiples relations internationales au service de la maison Vickers; il devient le commis voyageur de l'Europe et récolte des millions. Rien ne l'arrêtera plus et son ascension continue.

Les hommes et la puissance.

En quelques années, le petit jeune homme qui comparaissait pour vol devant les juges anglais est devenu un des maîtres de la finance et de l'industrie mondiale. Maître du marché des armements, il devient une puissance traitant d'égal à égal avec les hommes d'Etat, les gouvernements et les Souverains. Avec des guerres aussi scientifiques que les guerres modernes, celui qui dispose des canons et des boulets dicte sa volonté aux nations et édifie une fortune immense. Milliardaire, Zaharoff achète des journaux, commandite des entreprises et sait se faire pardonner son succès en fondant des chaires dans les Universités. Grande Guerre et son amitié avec Lloyd George, le premier ministre d'Angleterre en fait l'homme du jour. Il sert loyalement la cause des alliés et sacrifie cinquante millions de francs pour aider Venizelos à triompher et à ranger la Grèce aux côtés de la France et de l'Angleterre. Les services qu'il rend pendant quatre ans sont vraiment exceptionnels et la reconnaissance des gouvernements alliés lui octroie titres et décorations. Il devient Sir Basil Zaharoff, reçoit l'ordre du Bain, devient un gentleman britannique et grand croix de la Légion d'honneur. Il est au faîte de la puissance et de la richesse.



Zacharias Basilios Zaharoff.

Echecs.

Mais après la chute de Vénizelos, il continue à jouer la carte grecque en Asie Mineure avec le Roi Constantin; il y entraîne Lloyd George.

Les succès de Kemal font échouer l'entreprise, perdre des millions à Zaharoff et tomber le ministère Lloyd George. Le milliardaire est écœuré de la politique, ne veut plus s'occuper que d'affaires, commandite pour quelque temps Monte-Carlo, réalise des milliards. Dans sa jeunesse, il avait aimé une grande dame espagnole, la duchesse de Villafranca; il lui est fidèle pendant trente ans et quand elle devient veuve, il l'épouse. Elle a soixante dix ans, il en a plus et leur mariage est émouvant: mais elle meurt quelques mois après laissant Sir Basil inconsolable, le cœur brisé.

Il n'a que quatre-vingt et un ans; il est fabuleusement riche, veuf, solitaire, sans enfants; plus d'ambitions et se laisse mourir, roulant dans son esprit tout les souvenirs qui animèrent sa vie.

A-t-il été vraiment l'homme aux machinations occultes, celui qui déchaînait les guerres pour placer ses canons, cet être mystérieux, implacable, au cœur d'acier? ou bien un génial homme d'affaires qui profita de la niaiserie des hommes à s'entretuer pour ramasser des milliards? Enigme, dont le vieillard milliardaire peut seule donner la solution.

A. A. K.

Propos

La saison hippique inaugure aujourd'hui sa première séance sportive, à la grande joie des turfistes qui pourront se livrer à nouveau à leur sport favori.

Déjà, depuis quelques jours, les parieurs se perdent en discussions sur telle ou telle épreuve et établissent leurs pronostics sans permettre une seule contradiction. Cependant... que de déceptions les attendent et que de tuyaux crèveront comme à l'accoutumée au désespoir de ceux qui y avaient eu foi.

Voulez-vous m'en croire, aux courses ne jouez que votre propre inspiration sans tenir compte des avis des uns et des autres, car, sur dix parieurs vous aurez dix opinions différentes et, comme de juste, ne saurez à quel saint vous vouer.

Ne cherchez pas à avoir le tuyau de la dernière minute, n'essayez pas de surprendre une conversation entre propriétaires de chevaux, n'essayez pas surtout d'avoir des accointances dans les milieux des "connaisseurs", car ceux-ci n'y connaissent généralement rien.

Aux courses, évitez les tapeurs, ceux qui vous disent en venant vous serrer chaleureusement la main: "A propos, cher ami, n'auriez-vous pas deux livres à me prêter; je vous les rendrai demain matin". Prenez aussitôt une mine renfrognée; dites que vous aviez l'intention de leur demander le même service, n'ayant plus un sou vaillant en poche.

Méfiez vous des personnes qui viennent vous souffler un tuyau à l'oreille en vous recommandant bien de ne le répéter à personne. Celles-là sont généralement les plus dangereuses. Répondez leur que vous avez le jeu en horreur et que vous n'êtes venu au champ de courses que pour voir de jolies femmes et de belles toilettes. Remerciez les toutefois de leur bonne intention.

Si la chance ne vous favorise pas, si le cheval que vous avez choisi arrive bon dernier, sachez contenir votre courroux. Soyez philosophe, souriez. Ne racontez pas votre misère à tous les gens qui vous entourent, comme la chose arrive souvent. A quoi cela servirait-il? A vous faire plaindre, direz-vous. Et après? Verriez vous pour cela vos dollars vous retourner?

Crânez, sachez crâner toujours et sans cesse. Ne soyez pas superstitieux. Ne pensez pas que la vue de telle personne ou de telle autre peut vous être néfaste. Soyez beau joueur, et si la guigne continue de vous poursuivre, dites vous que, mon Dieu, le proverbe a raison et que seuls vos succès auprès du sexe empêchent la chance de vous favoriser.

En un mot, illusionnez vous. L'illusion est, après tout, la meilleure recette du bonheur...

Serge Forzannes.

Les circonstances troublantes d'un drame entouré de mystère

Une femme, que l'on croyait morte depuis un an, réclame le divorce contre son mari

Nous avions, dans un précédent numéro, relaté l'aventure de cet homme, que l'on croyait mort depuis longtemps, et qui revint un beau jour dans sa ville natale pour visiter sa propre tombe.

Le cas qui nous occupe aujourd'hui est aussi troublant et ne manque pas de provoquer actuellement une émotion intense dans une petite ville d'Amérique.

Jusqu'ici, le mystère le plus dense plane autour d'un drame qu'on n'est pas encore parvenu à élucider.



Quelle aventure plus fantastique et plus incroyable que celle d'une femme qui, avant de se tuer, au lieu d'écrire de ses propres mains le motif de son acte de désespoir a emprunté un libellé écrit par une autre femme sans qu'il soit signé.

C'est un cas bien étrange et que doivent élucider les autorités de la ville de Vermont afin d'éclaircir le mystère d'un meurtre ou d'un suicide qui remonte déjà à plus d'un an.

L'enquête qui, en son temps, avait été clôturée, vient d'être reprise à la suite de nouveaux faits qui laissent croire qu'on ne se trouve pas en présence d'un suicide, mais d'un crime commis dans des circonstances extraordinaires.

Un soir du mois d'Août 1929, un fermier, Robert Fields, trouva sur la route de la petite ville de Chester un corps de femme étendu à terre sans manifester aucun signe de vie. Il se trouvait d'ailleurs dans un état de décomposition assez avancé et paraissait appartenir à une femme de 24 à 28 ans. Près du cadavre, on trouva un sac à main dans lequel était un libellé ainsi conçu :

New-York, Juin 1929.

" Je suis fatiguée de la vie et m'en vais là où je serai plus heureuse... "

Le corps fut porté à la morgue où on procéda à son autopsie. Aucun signe de violence ne put être découvert sauf que les habits de la femme étaient quelque peu en désordre. Aucun indice d'empoisonnement non plus, bien qu'on ne put se fixer d'une manière définitive sur ce point, le cadavre étant déjà entré en putréfaction.

La chose ne manqua pas de provoquer une très grande émotion parmi les habitants de la contrée où les journaux se livrèrent à mille commentaires. Cependant, quand au bout d'un certain temps le cadavre ne put être identifié, l'enquête fut clôturée et on parla de "suicide d'inconnue„.

Mais, au printemps dernier, un confiseur de St. Alban nommé Georges Packard écrivit au Shérif de Chester que le cadavre pourrait bien être celui de sa femme disparue. On répondit au commerçant de venir, avec une photographie de sa femme de même qu'avec un spécimen de son écriture. Quand Packard se présenta devant les autorités de la ville il tenait en main un autographe de son épouse absolument identique à celui qui avait été trouvé sur le cadavre de la victime, et une photo qu'on pouvait bien admettre comme étant celle de la suicidée. De plus, celui-ci reconnut l'habit écossais dont était recouverte la victime au moment où son corps fut retrouvé, comme étant celui ayant appartenu à sa femme.

Packard avait épousé celle-ci, nommée Catherine, en 1926, alors qu'elle était âgée de dix huit ans. Il eut trois enfants d'elle. Mais, sans cesse, des querelles venaient assombrir la vie de son foyer. Le 13 avril 1929, Catherine avertit sa belle-mère que l'existence avec son mari devenant impossible, elle avait décidé d'aller vivre ailleurs, du moins pour un certain temps. Elle lui confia la garde de ses trois enfants dont elle lui recommanda de prendre bien soin.

Ainsi, nul doute n'était plus permis, le corps trouvé sur la route de Chester appartenait bien à la femme du confiseur de St. Alban.

Mais voici que les choses se compliquent encore davantage.

Il y a quelque temps, celle qu'on avait crue morte, Mrs George Packard, se présente en personne devant les autorités de Chester et demande, aux yeux ébahis de l'assistance, ce que sont ces bruits qui circulent au sujet de son suicide.

On lui répond que son mari avait cru la reconnaître dans le cadavre d'une femme trouvée morte dans la rue, à cause d'abord d'un manuscrit qui paraissait être de sa propre écriture, et d'habits qui lui appartenaient. Catherine reconnut que ceux-ci pouvaient bien être les siens car ils lui furent justement volés le jour où elle quitta le domicile conjugal. Et, ce qui parut encore bien plus étrange aux juges, c'est qu'elle avoua que le libellé était bien le sien et qu'il faisait partie de beaucoup d'autres qu'elle avait écrit. "Chaque fois, disait-elle, qu'une querelle éclatait entre mon mari et moi je rédigeais des billets dans ce sens que j'éparpillais à travers la maison afin qu'il tombent sous les yeux de mon époux.

On prévint donc celui-ci de se trouver tel jour dans un hôtel indiqué afin de le confronter avec sa femme. Mais s'étant cru libre il avait épousé entre temps une autre personne avec laquelle les détectives lui dirent de venir au lieu du rendez-vous.

Sans aucun soupçon, Packard rentra à l'hôtel le jour indiqué. Mais quelle ne fut pas sa surprise et sa stupéfaction de trouver sa première femme de l'autre côté de la porte. " Catherine s'écria-t-il en la voyant, vous êtes donc vivante ? " Comme vous le voyez, lui répondit celle-ci. Croyez que je regrette tout ce qui est arrivé."

Petit à petit, son mari reprit ses sens. " Il faudra mettre au clair tout ceci, fit-il. " C'est bien simple, répartit Catherine, je divorcerai ou je ferai annuler mon mariage, mais il faudra que j'ai la garde de mes trois enfants. "

Les détectives se perdirent en conjectures. Quels avaient été les motifs pour lesquels on avait mis sur le cadavre d'une autre femme les vêtements et un manuscrit de Catherine Packard ? Son mari serait-il pour quelque chose dans cette supercherie ? L'enquête menée ne tarda pas à faire intervenir un troisième personnage qui semble avoir joué un rôle important dans toute cette affaire. Il se nomme Robert King, mais on l'appelle plus simplement Roméo, parce qu'il a convolé trois fois en justes noces et que ses succès avec les représentantes du beau sexe ne se comptent pas.

Comme les grands amoureux, Roméo avait négligé d'obtenir le divorce avant d'épouser successivement ses femmes No. 2 et No. 3. Bien qu'étant à peine âgé de trente ans il a mené la vie la plus aventureuse qui soit et a purgé plusieurs peines de prison.

Quelque temps après que Catherine ait déserté le foyer conjugal, Roméo, qui était un ami de son mari, s'était offert pour la retrouver, et il avait effectivement réussi. Mais, est-ce par distraction, il avait négligé de ramener au bercail la femme prodigue. Il poussa son dévouement jusqu'à en faire sa maîtresse.

La première question que les juges posèrent à Roméo fut celle-ci. "Qu'avez-vous fait de vos trois femmes?" Il pâlit, mais se dominant, répondit que l'une d'elle pourrait bien être la femme suicidée de la route de Chester. Quant aux deux autres elles se portaient à merveille et attendaient son retour avec impatience.



Mais quelle ne fut pas sa surprise et sa stupéfaction de trouver sa première femme de l'autre côté de la porte...

Tout de suite, les juges le suspectèrent d'avoir perpétré le crime, mais l'enquête n'a pas encore donné des preuves évidentes de sa culpabilité. Il reste également à établir l'identité de la victime que l'on n'est pas parvenu à faire jusqu'ici.

Et le mystère continue de planer. Arrivera-t'on à mettre au clair ce drame qui ne manque pas d'avoir un caractère déroutant ? En attendant Roméo est toujours surveillé de près par les autorités policières et une instance en divorce est en train d'être introduite entre Georges Packard et sa première femme.

L'enquête, étroitement menée, ne saurait tarder à élucider les circonstances particulièrement étranges de ce drame.



Un drame émouvant.

Dans un bouge, un coup de feu éclate. Un homme tombe mort. Son agresseur est poursuivi. Dans sa fuite, il croise une femme déchue qui, sur un trottoir, guette le client de fortune. Il la supplie de le sauver. Le croyant innocent elle accepte. Son geste a été surpris par un individu, dissimulé dans l'ombre, qui vient la féliciter de sa bonne action. Il lui propose de l'accompagner chez elle. Arrivé dans sa chambre, tout juste une mansarde, l'homme paraît avoir d'autres intentions qu'elle ne l'avait supposé. Il lui parle avec douceur, avec calme, il la blâme de l'existence de débauche qu'elle mène et lui remet sa carte pour le jour où elle se déciderait à suivre une voie plus honnête.

Soudain, de sa poche il tire un revolver, et le coup part sans qu'elle ait eu le temps de faire un geste.

Seule devant le cadavre, la pauvre fille est affolée. Dans sa main elle tient la carte qu'il lui a remise. Sans perdre une seconde elle court téléphoner à l'adresse indiquée.

Deux jeunes gens arrivent. L'un est le neveu du suicidé, l'autre son ami.

Après quelques moments de délibération, devant les accents sincères de la courtisane, ils finissent par accepter ses explications, et émus par la candeur de son visage et la doucer de ses yeux, ils l'emmènent avec eux, la patronne qui la loge l'ayant mise à la porte pour avoir provoqué du scandale dans sa maison.

Quelque temps après, la fille est devenue une femme parfaite, consciencieuse, honnête, travailleuse, qui ne sait comment prouver sa reconnaissance à ses deux bienfaiteurs. On assiste à des scènes charmantes où les deux jeunes gens rivalisent de prévenances envers leur protégée. Cette soi-disant affranchie n'est qu'une pauvre enfant sentimentale et tendre et amoureuse (mais de qui?) et pleine de confiance et de naïveté.

Les premières scènes nous la montrent avec une toilette impossible et un genre déplorable. Mais bien vite elle reprend sa grâce, sa simplicité élégante et fine... car l'affranchie c'est Norma Talmadge, qui ne saurait être autrement.

La guerre éclate. Les deux jeunes gens sont appelés au font. L'un est allemand, l'autre russe, par conséquent ennemis. C'est au moment tragique du départ que la jeune fille révèle son amour pour l'un d'eux. A ce moment l'autre arrive et surprend la confidence. Son ami lui annonce même leur futur mariage...

Je ne décrirai pas toutes les scènes qui se suivent et qui sont aussi émouvantes qu'attachantes, et que Norma Talmadge et ses partenaires animent par leur jeu puissant.

Ce film qui s'intitule "Soirs d'Orage" passe cette semaine sur l'écran du Josy.

A quoi rêvent les jeunes filles.

Dans "Ardente Jeunesse" que représente le cinéma Métropole nous retrouvons plusieurs grandes vedettes: Joan Crawford, Anita Page, Rod La Rocque et Douglas Fairbanks Jr. tous excellents dans leur rôle.

Ardente jeunesse, c'est toute la jeunesse dorée d'Amérique, c'est la jeune fille moderne sans préjugés, c'est l'amour sans fard et qui se pratique partout et et à la faveur de l'occasion.

" A quoi rêvent les jeunes filles?" demande devant un groupe de belles adolescentes un jeune étudiant. "Aux hommes, aux hommes, aux hommes répondent-elles en cœur.

On s'imagine donc le rôle prépondérant qu'occupe l'amour dans cette pièce, et les situations qu'il entraîne.

C'est en tout cas un très joli film qui vaut la peine d'être vu.

Mais pourquoi nous le fait-on précéder par la production la plus catastrophique à laquelle il nous ait jamais été donné d'assister et qui s'intitule "Paganini à Venise"

Tout le monde se l'est demandé...

Avoir le courage de son opinion.

Hésiterai-je à dire que Parade d'amour ne m'a pas enchanté?

Pourquoi? Pourquoi ne dirais-je pas tout haut ce que d'autres, que beaucoup d'autres, penseront tout bas? Pourquoi n'aurais-je pas le courage de dire mon opinion?

Après toute la publicité, après tout le tapage faits autour de ce film, on était en droit de s'attendre à une œuvre extraordinaire. Je peux dire qu'il n'en fut rien.

Certes, "Parade d'Amour" possède des qualités très nombreuses, on y assiste à de fort jolies scènes, Maurice Chevalier et sa partenaire, qui est très jolie, nous ont amusés et même réjouis, mais dans l'ensemble il ne nous laisse qu'une impression très banale.

Résumons en quelques mots le scénario.

Un jeune attaché d'Ambassade (Maurice Chevalier) mène à Paris l'existence la plus déréglée qui soit. Ses succès auprès du beau sexe ne se comptent plus. Emu de la chose, son gouvernement décide de le rappeler dans son pays: la Sylvanie. Maurice, avec quel déchirement, quitte Paris, mais avant de s'en aller, du haut de son balcon qui domine toute la ville lumière, il nous chante avec beaucoup d'émotion le fameux refrain qui est déjà sur toutes les lèvres: «Paris je t'aime,..»

Arrivé en Sylvanie, il est présenté à la Reine (Jeannette Mac Donald) qui est au juste une toute jeune fille, très belle, très séduisante qui, lasse de la vie de cour qu'elle mène et des rênes du pouvoir qu'elle a seule entre les mains, recherche son prince charmant.

Celui ci se présente sous les traits de Maurice (Alfred dans le film) qui tout de suite s'éprend follement d'elle et fait vibrer les cordes de son cœur.

Ils s'épousent et Alfred, le comte Alfred plutôt, est élevé au rang de prince consort.

Une nouvelle vie commence pour lui, une vie où il ne remplit que le rôle le plus effacé du monde qui lui fait vite regretter sa vie joyeuse de Paris.

Plusieurs fois humilié par sa femme et les ministres de celle-ci il décide de partir, de quitter ses lieux où on le mésestime tant, et de prendre le premier paquebot pour la France. Mais la reine, mise au courant de ses projets, s'émeut et, finalement, après bien des péripéties abdique son pouvoir pour le remettre entre les mains de son cher époux.

Et tout se termine pour le mieux dans le meilleur des mondes.

«Parade d'Amour» qui passe au Triomphe a fait salle comble tous ces jours-ci. Mais que les dirigeants de cette salle me permettent d'ouvrir une parenthèse. Pourquoi les fauteuils, les nouveaux fauteuils de bois sur lesquels on est invité à s'asseoir sont-ils tellement incommodes? C'est un véritable supplice que de passer plusieurs heures dessus, et on en ressort avec des crampes et toutes espèces de malaises.

Ne paie-t'on pas assez cher les fauteuils dans ce cinéma pour avoir le droit d'être bien assis?...

Un Cochon de Payant

Les trois personnages les plus populaires du monde

Le prince de Galles, Mussolini, Maurice Chevalier.



Si l'on cherchait quels sont, actuellement, les personnages dont on parle le plus dans le monde, on trouverait trois noms, *le prince de Galles* qui vient en tête de liste, *Mussolini* et *Maurice Chevalier*.

Tout le monde connaît la popularité dont jouit le prince de Galles à travers l'univers. Il n'est pas un coin du globe où sa photo ne garnisse les murs des maisons, pas un endroit où son nom ne soit synonyme de prince charmant et ne fasse palpiter le cœur de nombreuses jeunes filles. Les costumes qu'il porte, les cravates qu'il arbore, la mode qu'il lance sont tout de suite adoptés par des millions de jeunes gens pour qui l'héritier de la couronne d'Angleterre représente l'arbitre de toutes les élégances. Si le prince fait une chute de cheval, il n'est pas un journal, il n'est pas une revue, il n'est pas un périodique qui ne relate la chose, comme il n'est pas une personne qui lise la nouvelle sans être aussitôt prise d'une grande émotion à la pensée que sa blessure aurait pu être plus grave.

Le prince de Galles

Le prince est la simplicité et la modestie même. On raconte de lui des traits vraiment typiques et qui ne font qu'augmenter encore sa popularité à travers le monde.

Connaissez-vous l'histoire de cette jeune américaine qui a fait le voyage de Londres jusqu'en Afrique du Sud pour avoir l'honneur de danser avec le prince de Galles ?.. Connaissez-vous celle de cette jeune fille qui, se sentant tellement émue un jour que le prince l'engagea à danser, ne put faire un pas et dut retourner à sa chaise de peur de se sentir mal ? Et d'autres et d'autres encore...

L'héritier de trône britannique est le type le plus parfait du sportsman anglais et du gentleman. Avec cela, plus simple que le moindre sujet de son père. Le reconnait-on quand il passe dans les rues de Piccadillie? Je ne le pense pas. Il est tellement naturel et se promène avec si peu d'ostentation qu'on le prendrait pour un ordinaire piéton, sans l'élégance raffinée qui le distingue et sa physionomie de grande race.

***

Mussolini est d'un type tout à fait différent. Là nous voyons l'homme politique, l'orateur brillant, le meneur de foules puissant ; le visage est rude et énergique, les traits accentués, et les yeux foudroyants. C'est l'homme enfin qui, en quelques années, a transformé l'Italie et lui a marqué une place prépondérante parmi les nations ; c'est Mussolini, qui a sauvé l'Italie de la vague révolutionnaire, qui, grâce à une dictature rationnelle, à une activité incroyable, à une volonté de fer a rallié à sa cause tout un peuple, toute une nation qui le considère



Mussolini

à juste raison comme son libérateur.

On a comparé le Duce à César, à Napoléon, à je ne sais plus qui encore. Pourquoi? Pourquoi ne pas le comparer tout simplement à lui-même? Mais voilà, on a voulu dire qu'il avait du premier l'esprit guerrier, l'esprit de conquérant civilisateur, du second le génie, les aptitudes, la puissance incroyable de travail et d'assimilation. Peu d'hommes ont exercé sur leur temps une influence aussi profonde que Napoléon, et peu d'hommes aujourd'hui connaissent une telle gloire que Mussolini.

***

Et maintenant, nous avons Maurice Chevalier, *Maurice* comme l'appellent tout simplement les parisiens.

Quelle figure plus sympathique et quel visage plus plein d'attraits !

J'ai vu Chevalier maintes fois sur la scène, et chaque fois avec un nouveau plaisir. Sur son auditoire, il exerce une attraction que peu d'artistes ont jamais connu.

Dès que Maurice paraît, aussitôt les visages se détendent et prennent une expression de gaieté. Les plus moroses ont le sourire et les enfants eux mêmes le regardent avec des yeux admiratifs.

Quand il arrive dans une ville, cet enfant de la Butte est reçu avec plus de pompes qu'un Ambassadeur. Tout le monde veut le voir, lui parler, le toucher, happer au passage un mot de lui, une boutade. Maurice? Mais c'est l'enfant gâté et chéri de tous les parisiens. Actuellement sa vogue est encore devenue plus générale à cause de la diffusion du film parlé. Qui ne l'a vu dans la Chanson de Paris? Qui ne l'a entendu dans *Valentine, Ça m'est égal* ou *les Ananas* sans avoir eu envie de lui sauter au cou.

Avez vous lu ses souvenirs?

Saviez vous qu'il était né de parents misérables qui n'avaient même pas de quoi le nourrir? Que, souvent, le petit Maurice passait plusieurs jours sans avoir un morceau de pain à grignoter. Mais il n'en avait cure le petit gosse de Paname, il avait ses petits camarades avec lesquels il jouait aux billes dans les rues tortueuses qui conduisent au Sacré Coeur. Il jouait et parfois il chantait pour s'amuser. Et puis un jour il eut l'idée de chanter en public, devant un public populaire qui s'enthousiasma à l'entendre. Cela lui donna du courage. Cependant, ses parents ne voulaient pas d'un chanteur pour fils. On le destinait à un métier plus honorable, plus rémunérateur (!) Mais l'enfant tint bon et, en cachette, il acceptait pour quelques francs de se faire entendre dans des petits music-halls de quartier.

Puis ce fut vite le succès et la renommée. Maintenant ses parents au lieu de le désapprouver le poussait à mieux faire, à perfectionner sa voix, à se trouver un engagement dans des théâtres à la mode.

Aujourd'hui, Maurice est riche à millions. Il a connu tous les succès, toutes les gloires, mais au fond de lui demeure le garçon de la butte qui jouait aux billes avec ses petits amis, et il ne peut se rappeler ce temps sans que les larmes lui viennent aux yeux.

Maurice Chevalier

Le prince de Galles, Mussolini, Maurice Chevalier, trois personnages de titre et de rang différent. Lequel des trois voudriez-vous être si on vous donnait à choisir?

Oui, lequel choisiriez-vous?

Voulez-vous que je vous dise, moi, sur qui vous fixeriez votre choix? Car je le sais... Mais non, je ne vous le dirai pas.

Audax

Mondanités

Il est probable que S. M. le Roi Fouad rentrera au Caire dans la première semaine de novembre.

S. M. la Reine Nazli, accompagnée par S. A. R. le Prince Farouk et les Princesses, ses sœurs, arrivera au Caire quelques jours avant la rentrée du Souverain dans sa capitale.

* * *

Le Haut Commissaire Britannique et Lady Loraine rentreront en Egypte lundi prochain 3 novembre.

* * *

Sir John Loader Maffey, gouverneur général du Soudan, accompagné par M. H. A. Macmichael et le major E. O. Springfield, a passé la semaine dernière à Port Saïd, se rendant à Djibouti, d'où il partira à Addis Abeba pour représenter le gouvernement du Soudan au couronnement du Négus.

* * *

Mme Isabelle Michalla pacha, dame d'honneur de S. M. la Reine Nazli, est arrivée la semaine dernière à Alexandrie de son voyage estival en Europe.

* * *

A l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la République Tchécoslovaque, le chargé d'affaires et Mme Halfar ont reçu les membres de la colonie tchécoslovaque mardi dernier, 28 octobre, à la Légation.

* * *

S. M. le Roi d'Espagne vient de conférer à M. Alfred Assir, la décoration de l'Ordre du Mérite Civil, en récompense des services rendus en Egypte depuis de nombreuses années.

* * *

M. W. A. Smart, Secrétaire Oriental de la Résidence, rentrera au commencement du mois prochain au Caire, à la fin de son congé en Angleterre.

* * *

M. J. C. Serjeant, directeur général délégué des Chemins de Fer de l'Etat Egyptien, des Télégraphes et Téléphones, est rentré de voyage le 25 octobre dernier.

* * *

Sir Murdoch Macdonald s'est embarqué à Alexandrie le 24 Octobre dernier sur le vapeur roumain "Dacia", faisant le service entre le Pirée, Constantinople et Constanza.

* * *

M. Henri Gaillard, Ministre de France, est parti dimanche dernier pour Alexandrie où il séjourna pendant quelques jours.

* * *

Mme Edwin Goar est rentrée hier à Alexandrie, de retour de son séjour à l'étranger.

* * *

Mme R. C. Martin, femme du directeur général de la Cie Shell, est rentrée avec ses enfants la semaine dernière au Caire, revenant d'Angleterre.

* * *

S. A. S. le prince Kamal el Din Hussein vient d'arriver au Caire après un long séjour passé en Europe. LL. AA. les princes et de nombreuses notabilités du Caire s'étaient rendus à l'arrivée du prince pour lui souhaiter la bienvenue en Egypte.

* * *

Borton pacha, ex-directeur des Postes à Alexandrie, et Mme Borton sont rentrés dans leur propriété de San Stefano à leur retour d'Europe.

* * *

Le Dr. Harvey E. Philips, directeur de la mission Américaine du Caire, est rentré en Egypte après avoir rendu visite à sa fille qui qui fait ses études aux Etats Unis.

* * *

M. Ant. Sakhtouris, ministre plénipotentiaire de Grèce à Vienne, est actuellement au Caire, où il habite le National Hôtel,

* * *

Mme Philippe Chicha est rentrée d'Europe avec ses enfants samedi dernier.

* * *

Mme G. Sauvageon, institutrice française à l'Ecole Jeanne d'Arc, vient d'être nommée Officier d'Académie par le gouvernement français, pour ses longs et loyaux services en Egypte.

* * *

Mme Martus Schmeil bey est rentrée au Caire, au courant de la semaine passée, après avoir passé cinq mois en Italie et en France. Son mari, Marius bey Schmeil l'attendait à Alexandrie.

* * *

Mr. B. Ispenian, l'antiquaire bien connu est rentré au Caire de son voyage en Europe.

* * *

M. et Mme Elie Sednaoui, M et Mme Joseph Sednaoui, ainsi que M. Emile Sednaoui, sont de retour de leur séjour à l'étranger.

* * *

Le 23 octobre dernier a été célébré le mariage de Mlle Mathilde Peter avec Mr. Pieux-Gilède, professeur français aux Ecoles du Gouvernement Egyptien.

* * *

MM. Abdallah Néguib et Tewfik Sholhot sont rentrés d'Europe où ils ont fait un séjour en France et en Allemagne.

* * *

Mlle Marie Skoufos, membre de l'Union Internationale des Beaux Arts et des Lettres de Paris, s'est réinstallée pour la saison d'hiver dans son atelier de peinture, rue Antikhana, où elle reçoit ses amis et visiteurs le dimanche après-midi.

* * *

Mardi prochain, 4 novembre, conférence-promenade de Mme R. L. Devonshire, auteur de "L'Egypte musulmane" etc. Programme : les murailles fatimides et la mosquée d'el Hâkim». Départ du Continental-Savoy à 2.30. Pour les billets, prix 25 P.T y compris l'entrée des monuments mais non pas les voitures. S'adresser au concierge de l'hôtel.

* * *

M. et Mme Oswald Finney sont arrivés mardi dernier à Alexandrie sur le «Heluan».

Le juge C. M. Halford, est également arrivé sur le même bateau, et se rend directement à Khartoum.

Parmi les autres passagers du «Heluan» : Lady Ruffer, M. A. J. C. Hudleston, secrétaire financier du gouvernement du Soudan, et Mme et Mlles Hudleston, Mme E.T. Peel, M. Mlle J. Davies Bryan, M. et Mme Kyriakides, M. Alphose Greiss bey, Mme et Mlles Greiss, capitaine Sam Adès, Mohamed bey Abdel Gawad, M. J. Aghion M. et Mme Moses Benin, M. et Mme Del Vecchio, etc.

* * *

Une soirée de gala a été donnée mercredi dernier au Jardin de l'Esbekieh à l'occasion de la fête nationale turque. Beaucoup de monde dans le jardin brillamment illuminé et décoré avec élégance. C'est le Dr. Aly bey Rassih, président de la société de bienfaisance turque qui organisa cette belle soirée, sous le haut patronage du Ministre de Turquie au Caire.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que parmi la liste des honneurs et décorations conférés par S. M. le Roi à l'occasion de l'anniversaire de l'accession du Souverain au trône, se trouve le nom de Youssef Philippe Galad bey, directeur du Département Européen à la Cour Royale, nommé Bey de 1ère classe.

* * *

M. J. Rodriguez de Gortizia, le nouveau secrétaire de la Légation Royale d'Espagne, est arrivé lundi dernier d'Europe et a pris possession de son poste au Caire.

* * *

La remise solennelle du drapeau aux élèves hellènes de l'Ecole Abet, avenue Fouad 1er. a eu lieu dimanche dernier dans la grande cour de l'école avec le cérémonial habituel. Sur l'estrade d'honneur prirent place le Dr. Abet, vice-président perpétuel de l'Ecole Mgr. Iacovos et M. Paraskeviadis, M. Tsermoulas et les professeurs de l'école.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent ami et collaborateur, Mr. Morik Brin, vient d'être nommé Officier d'Académie par le Gouvernement Français.

* * *

Monsieur Bichara Matouk de la Maison Matouk Frères, Madame Matouk et enfants, viennent de rentrer au Caire après avoir passé leur villégiature en Europe.

* * *

Dimanche avant-dernier a été célébré le mariage de Mlle. Elise Tarika, fille de Mr. Tarika, le commerçant bien connu de notre ville, avec Mr. Joseph Gani. Nos meilleurs vœux.

* * *

A l'occasion de la reprise des cours, S.E. Nahoum effendi, Grand Rabbin du Caire, a fait dimanche dernier une visite à l'école Israélite « Abraham Btesh » d'Héliopolis. Son Eminence après s'être arrêtée dans toutes les classes s'est retiré enchantée de sa visite et a tenu à féliciter les dirigeants de l'école pour l'excellente tenue de leurs élèves.

* * *

Nous apprenons avec grand plaisir le prochain mariage de Mademoiselle Cécile Glaser, fille de Monsieur Antoine Glaser, commerçant bien connu de notre ville, et sœur de notre ami Monsieur Joseph Glaser, sous Directeur de la Compagnie d'Assurances La NATIONALE, avec Monsieur Georges Messadié de la Société des Sucreries d'Egypte.

La bénédiction nuptiale sera donné aux jeunes époux Samedi 8 Novembre à 5 h. p.m. en la Cathédrale Grecque Catholique de Faggalah.

Nous formons les meilleurs vœux pour le bonheur et la prospérité des jeunes époux.

Notre cliché représente S. E. le Grand Rabbin et les membres du Comité à l'issue de sa visite à l'école "Abraham Btesh" d'Héliopolis.

Sir Bertram Hornsby, C.B.E., gouverneur de la National Bank, prendra sa retraite à partir du mois de février 1931; Sir Edward Cook lui succèdera au Caire.

Depuis 1925 Sir Edward Cook a été conseiller financier du gouvernement de Siam. Il entra au service civil aux Indes en 1904 et devint sous-secrétaire du gouvernement des United Provinces en 1909, puis sous-secrétaire du gouvernement des Indes, en 1911. Après la guerre il fut secrétaire financier du gouvernement des Indes de 1919 à 1923, et secrétaire du Haut-Comissaire des Indes de 1923 à 1924.

* * *

Le comte et la comtesse de Zogheb arrivèrent à Alexandrie samedi 25 octobre, à bord du «Mariette Pacha». La comtesse de Zogheb, Mme Gabrielle Dorziat au théâtre, a débuté avec Pierre Magnier et sa compagnie Française à Alexandrie, puis la tournée est venue au Caire donner ses représentations au Kursaal Dalbagni du Caire.

* * *

M. Stanley Parker, directeur du journal anglais « Egyptian Gazette », est rentré à Alexandrie avec Mme Parker après un court voyage en Italie et en Autriche.

* * *

Mtre Alexander et Mme Alexander sont revenus de voyage lundi dernier sur l'"Ausonia".

Parmi les autres nombreux passagers du même paquebot se trouvaient : Aslan Cattaoui pacha et Mme Cattaoui, comte Aziz de Saab, M. Jacot Descombes, Maksoud pacha, Mme Linda et Mlle Marie Rolo, etc.

* * *

COSTES, le héros de l'Atlantique, retourne en France



Cette photographie représente Costes au cours d'une visite qu'il fit à la Source Perrier, avant son grand exploit transatlantique Paris-New-York. Le célèbre aviateur a déclaré : *"Dans mes randonnées à travers le monde, il est deux choses que j'ai trouvées partout, deux choses excellentes et bien françaises : LE CHAMPAGNE ET L'EAU PERRIER".*

MAYO

Montparnasse - Au Cabaret - L'artiste - Le Studio



Tête de femme-par Mayo.



Les artistes avaient quitté Montmartre, envahi par un snobisme cosmopolite, pour aller s'établir en ce quartier de Montparnasse, hier encore oublié.

Mais l'Etranger et le Parisien à la page, avides de sensations et de découvertes nouvelles les y ont suivis. Aujourd'hui Montparnasse, de par la grâce des artistes, a acquis une personnalité nocturne devant laquelle disparaît celle des Grands Boulevards. Dans cette nouvelle tour de Babel, toutes les races et tous les genres se coudoient.., depuis le touriste tchécoslovaque et l'étudiant chinois jusqu'au littérateur connu et la millionnaire américaine.

Les femmes et les lumières débordent les trottoirs, la musique nègre est à l'honneur, les principaux cafés ont perdu leur intimité d'autrefois et affichent une opulence indiscrète. Les trois géants: *Le Dôme, La Rotonde, La Coupole*, groupent autour d'eux de nombreux cabarets. Ce sont *La Jungle, les Wikings, le Maldoror, la Cigogne, l'Américain, la Nouvelle Marine*... pour ne citer que les boîtes où j'ai trainé ma curiosité et mon désœuvrement.

C'est dans l'une d'entre elles que j'ai rencontré *Mayo*... Regard caressant où repose la lumière d'Orient, cheveux rejetés, sourire bon enfant nuancé d'un peu de scepticisme, chemise d'un bleu éclectique que tranche une cravate d'avant garde... le tout forme un ensemble aimable à en juger par l'entourage féminin où Mayo évolue, le geste précieux, le langage primesautier.

Le cabaret, qui s'avantage de la direction artistique de Mayo, a un petit air de famille en dépit du décor hétéroclite et de sa présentation volontairement burlesque. On y entend le jazz et le piano mécanique, on y danse et l'on fait de la boxe à la grande joie des petites dames qui suivent le combat. Les orangeades coûtent dix francs, les murs sont tapissés d'annonces plaisantes et de chromos démodés, la fleuriste n'a qu'une soixante d'années et deux marins, réquisitionnés au prix de quelques whiskys, y apportent chaque soir l'intérêt de leur uniforme.

Le milieu est sympathique. On y vient nombreux, on se presse autour des quelques tables pour assister à des numéros où le succès se taille parfois dans le ridicule. Tel celui de cette danseuse toute ridée, le râtelier branlant, qui distribue sans compter ses baisers dans l'atmosphère lourde de fumée.

Dans ce milieu j'ai rencontré Marcel Prévost, le monocle toujours prêt à soutenir un coup-d'œil connaisseur, Huguette Duflos comblée d'adorateurs, Jacques Catelain en veine de nostalgie, Odette Pannetier venue inspecter les lieux et interviewer Mayo pour le compte de *Candide*, Foujita énigmatique comme un sphinx...

***

Mayo a rompu avec la carrière administrative pour se donner tout entier à la peinture. Il peint comme d'autres rêvent, sans effort, avec tout le caprice de leur imagination. Son talent est multiple... Tantôt il se limite dans le classique et fixe une figure romantique de femme et des fleurs qui ressemblent à des fleurs. Tantôt, décoratif, il évoque des couleurs et des lignes habiles et gracieuses. Tantôt, enfin, il s'aventure dans l'extravagance... ce sont alors des personnages qui n'ont rien d'humain, des animaux immatériels qui évoluent dans une fantasmagorie de couleurs et d'attitudes.

Un critique d'art l'a dit: Mayo cherche sa voie. Il la cherche, mais sa jeunesse orgueilleuse refuse de s'assujettir à un genre convenu. Il veut créer et non pas imiter. Or la création suppose des tâtonnements et des hésitations. Demain, de cette suite de découragements et d'enthousiasmes auxquels nous assistons, jaillira la formule qu'il pressent mais qu'il n'a pas retenue encore.

Demain... aujourd'hui déjà, les milieux artistiques de Paris ont distingué Mayo et ses expositions, et lui apprêtent une place parmi les précurseurs de la peinture qui vient.

En tant que dessinateur, Mayo s'est imposé à l'attention des juges les plus sévères. Son dessin témoigne des qualités les plus heureuses. Il se distingue par la sûreté de son trait, par l'harmonie de sa vigueur. Le dessin de Mayo est intelligent, plein d'exaltation et de force... on peut ne pas l'aimer, il est difficile de ne pas l'admirer.

***

J'ai visité Mayo dans son studio de la Rue de l'Orne... Dans la cour, des poissons tachent de leur insouciance rouge la mosaïque d'une vasque.

Au studio, règne un désordre fantaisiste qui ne choque pas: les tableaux fraternisent avec des affiches en émail dérobées je ne sais où, une chaise boîteuse est suspendue comme un trophée à la poutre centrale, un fauteuil pleure son crin perdu mais se pare à moitié d'une écharpe de luxe, une statue en plâtre mire dans une glace un postérieur endommagé.

Là, des gouaches superbes attendent, près d'une bouteille de lait, d'illustrer *les Fleurs du Mal* de Baudelaire. Un piano rhumatisant sert de chevalet à une peinture monumentale où le pinceau s'est égoutté pour créer l'accompagnement original... La cheminée tient lieu de remise aux innombrables boîtes de fer blanc où Mayo délaie sans façon sa peinture.

Goût, humour ou pose... le cadre ne manque pas d'agrément. Grands et petits s'y sont rencontrés lors de vernissages brillants où Mayo oubliait ses œuvres pour traiter royalement ses hôtes.

Et ce cadre, avec l'abondance de sa lumière, la fantaisie de son désordre, est toute l'image d'un talent fait de clarté et de richesse, mais où les idées trop tumultueuses cherchent à fixer leur définitif chemin... toute leur destinée.

Ascar - Nahas.

Chaque Samedi, IMAGES vous met au courant des événements du monde entier.

Le parti des libéraux-constitutionnels

La politique est faite d'imprévus et s'il y eut un imprévu dans la crise actuelle, c'est bien la décision prise, au soir du 21 Octobre, par le parti libéral-constitutionnel se prononçant contre la nouvelle constitution et l'action du cabinet Sedky, avec qui cependant le lient tant d'affinités. Cette décision a introduit un nouvel élément dans la question du jour et elle aura certainement une grande influence sur le développement de la situation.

Dans les lignes qui suivent nous retraçons l'histoire de la constitution du parti libéral.



Le parti libéral-constitutionnel, bien que n'ayant que huit ans d'existence, a cependant une histoire mouvementée, fertile en incidents et il a joué un rôle de premier plan. Il est né dans un des grands salons du Shepheard's Hotel, en 1922; 250 personnes s'y trouvaient réunies, conviées par l'ancien président du conseil, Adly Yeghen pacha, une des figures les plus respectables, digne de l'estime de ses amis autant que de ses adversaires. Parmi les personnalités présentes, se trouvaient Mohamed Mahmoud pacha,



S.E. Mohamed Mahmoud pacha, président du parti libéral-constitutionnel

Hechmat pacha, Cheikh Bekhit, Hassan pacha Abdel Razek, Midhat Yeghen pacha, Hohamed Aly pacha, Tewfik Doss pacha, Mohamed Nafeh pacha, Abbas el Daramalli pacha, Saleh Lamloum pacha, Gallini Fahmy Pacha, Mohamed Fahmy pacha, Khaled Loutfi pacha, Dr. Makabati bey, Dr. Aly Bey Ibrahim, Zakaria Namek bey, El Sayed Abdel Hamid el Bakri, Ibrahim bey el Helbaoui etc..,

Adly Yeghen pacha ouvrit la séance par un discours dans lequel il passa en revue le mouvement national et parla du but d'un nouveau parti à fonder.

"Vous savez tous, dit l'ancien président, qu'un parti politique est l'unique milieu où peut se parfaire l'éducation politique pour les particuliers; c'est l'organisation qui permet aux principes de vivre longtemps. Bien plus, les partis sont les moyens de compréhension rapide dans les assemblées nombreuses et nous avons un besoin réel de partis politiques auquel seraient conviées les différentes classes de la nation, afin d'unifier la volonté et les efforts à accomplir pour compléter notre indépendance effective.

"Ce besoin de partis politiques est continu, imposé par l'existence de la vie parlementaire en elle même. Ce devoir national nous a poussés, quelques amis politiques et moi, à fonder ce parti sous le nom du parti "libéral-constitutionnel" et nous avons établi un programme contenant les principes et les buts que nous nous sommes donnés pour le bien du pays", et Yeghen pacha ne fit pas allusion au conflit avec Saad pacha Zaghloul, conflit qui déchirait l'Egypte.

Mohamed Aly pacha prit ensuite la parole et lut les différents points du programme du nouveau parti.

1°) Continuation des efforts pour parachever l'indépendance de l'Egypte d'une façon effective.

2°) La fin de l'occupation britannique en Egypte.

3°) Veiller à ce que dans les prochaines négociations l'accord réalisé sur les quatre points réservés par le gouvernement britannique dans la Déclaration du 28 Février ne touche en rien l'indépendance du pays ou n'importe laquelle de ses manifestations.

4°) Ne pas permettre la séparation du Soudan et de l'Egypte, sauvegarder la souveraineté et les droits de l'Egypte sur le Soudan et le contrôle sur ses ressources d'intérêt vital.

Dans ce programme, il était en outre prévu des stipulations au sujet de l'admission de l'Egypte à la Société des Nations comme Etat indépendant et souverain, de l'appui au régime parlementaire, de la sauvegarde des droits de la nation et du Trône etc....

Le lendemain de la formation du parti, parut le premier numéro du journal destiné à être l'organe du parti "Al Siassa" dont le directeur et titulaire du permis était le Dr. Hafez Afifi pacha et le rédacteur en chef le Dr. Hussein bey Haykal.

Adly Yeghen pacha continua à assumer la présidence du parti pour une longue période puis il démissionna ; son successeur fut le grand avocat et juriste Abdel Aziz pacha Fahmy qui abandonna peu de temps après cette présidence. Mohamed pacha Mahmoud vice-président, fut alors le président effectif; après la formation de son ministère, Mohamed pacha Mahmoud fut élu président et le Dr. Hafez pacha Afifi vice-président ainsi que Mahmoud pacha Abdel Razek. Quand Hafez pacha Afifi fut nommé ministre d'Egypte à Londres, c'est Mohamed pacha Aly qui lui succéda comme vice président.

Aujourd'hui, le parti libéral-constitutionnel s'engage dans une nouvelle voie.

Une Heureuse Initiative : la "Dag"



Nous avons parlé dans un de nos précédents numéros, de la "Défense Automobile Générale" plus connue sous l'abréviation "Dag". Nous avions alors souhaité et prédit pour cette Société, un succès certain. Les événements nous ont encore une fois donné raison.

C'est avec un vif plaisir, que nous avons vu et que nous rencontrons tous les jours de nombreuses et belles autos portant sur leur radiateur l'insigne "Dag" en blanc et bleu émaillés.

Nous avons aussi appris que le Contentieux de cette Société: Me Wahib Doss bey et Me Fernand Zananiri déploient tous leurs efforts pour donner aux nombreux litiges et contraventions, dont ils ont à connaître, des solutions satisfaisantes.

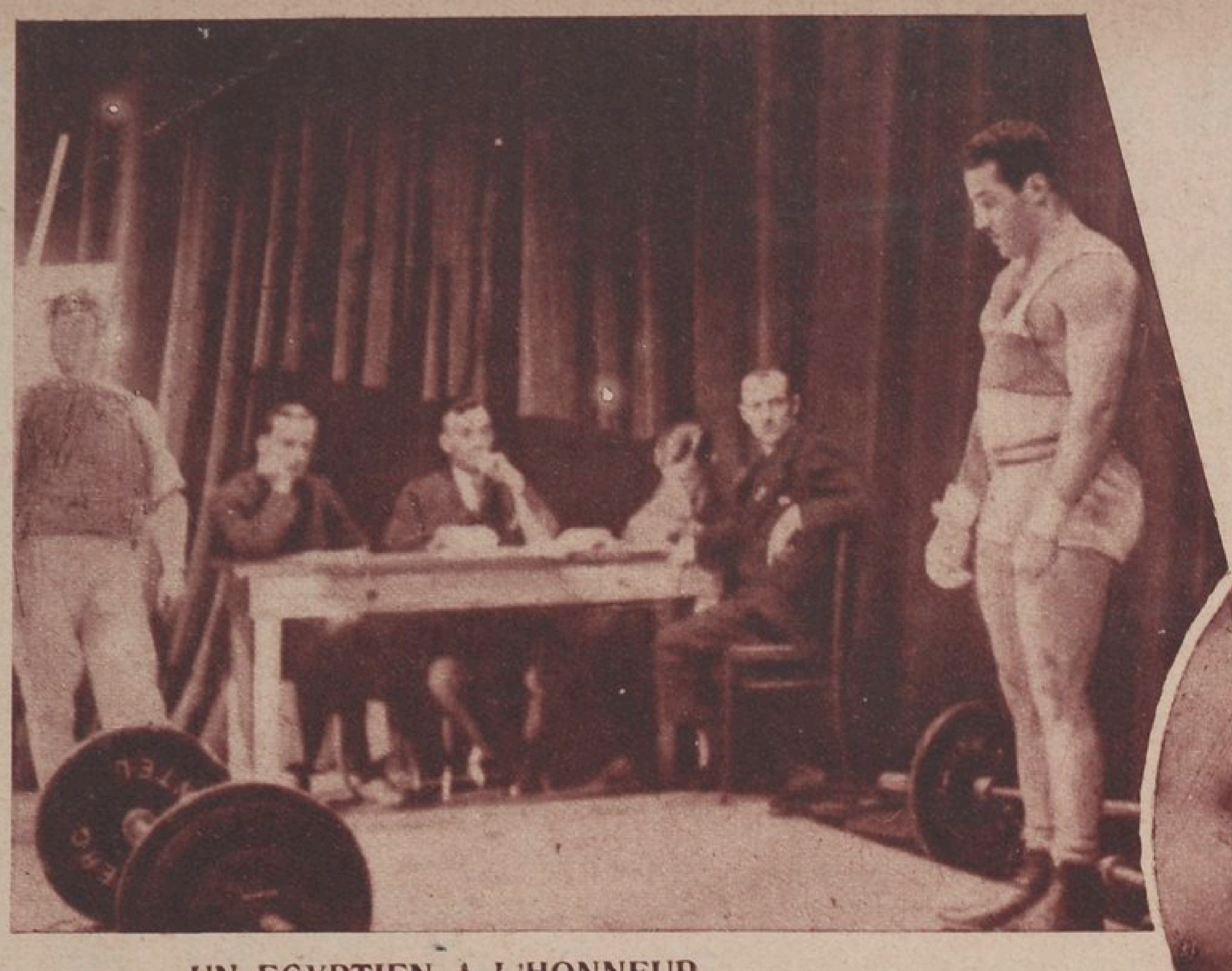
En matière de Contraventions, sans compter de nombreux acquittements, les peines infligées ont presque toujours été les plus minimes.

En matière de réclamations en dommages-intérêts pour des accidents provoqués à des autos appartenant à des adhérents de la "Dag", le succès a, là aussi, récompensé la fermeté avec laquelle ont été conduite ces affaires.

En outre, de nombreuses circulaires sont envoyées aux adhérents pour les éclairer sur de nombreuses questions les intéressant de très près: Conseils pour leur Assurance Automobile, pour le Renouvellement de leur permis, etc...

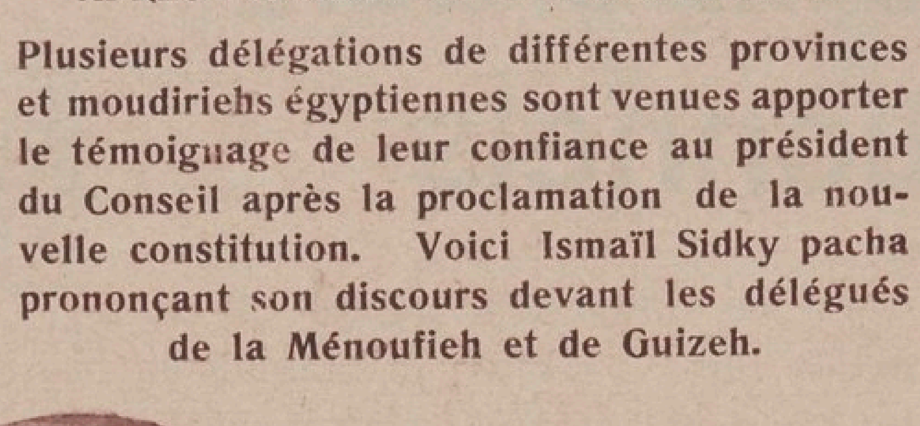
La "Dag" avait déjà obtenu pour ses adhérents des réductions sérieuses auprès des plus importantes Maisons de fournitures automobiles, benzine, pneus, accesssoires, équipements électriques, carrosserie. Des réductions plus importantes encore ont pu être obtenues il y a seulement quelques jours.

D'une façon générale, les efforts déployés, les sacrifices consentis dans tous les domaines pour éviter aux automobilistes les ennuis inhérents à leur auto, pour les protéger, et les mettre en mesure de réaliser de nombreuses économies, nous ont donné la certitude que le succès remporté par cette Société ne fera qu'accroître et se raffermir. —



UN EGYPTIEN A L'HONNEUR.

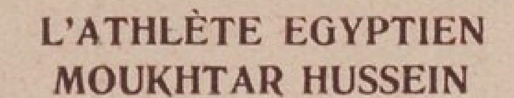
La semaine dernière s'est terminé à Munich le championnat d'Europe des poids et Haltères. Deux égyptiens y participaient. Sayed Mohamed Nosseir et Moukhtar Hussein. Après des épreuves très rudes devant une foule nombreuse, le premier a été proclamé champion d'Europe des poids lourds au milieu des applaudissements de l'assistance. Le voici devant un groupe de sportsmen à Paris avant son départ pour Munich.



APRÈS LA NOUVELLE CONSTITUTION

Plusieurs délégations de différentes provinces et moudiriehs égyptiennes sont venues apporter le témoignage de leur confiance au président du Conseil après la proclamation de la nouvelle constitution. Voici Ismaïl Sidky pacha prononçant son discours devant les délégués de la Ménoufieh et de Guizeh.





L'ATHLÈTE EGYPTIEN MOUKHTAR HUSSEIN

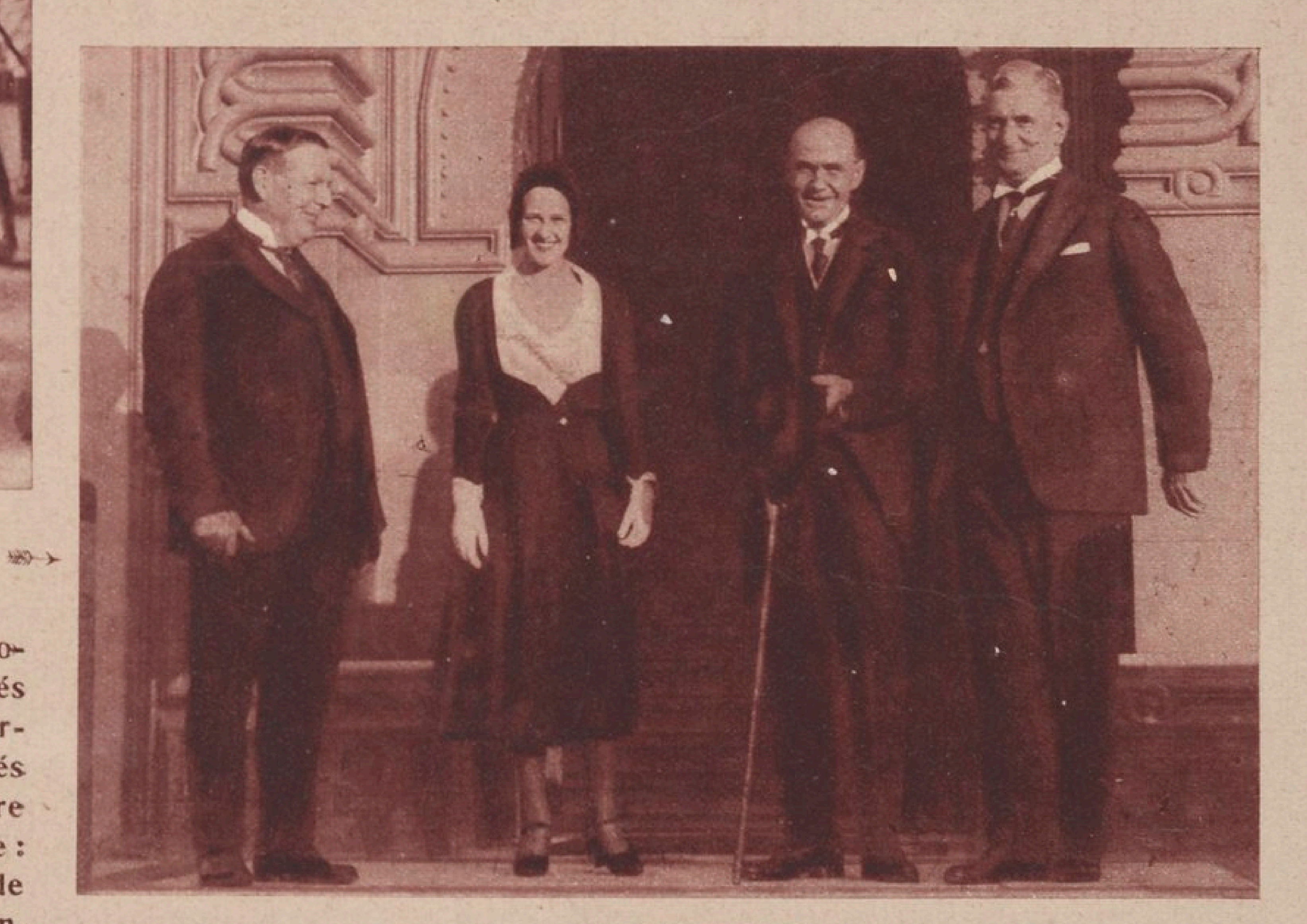
qui prit part au Championnat d'Europe des poids et haltères qui s'est tenu récemment à Munich et où il fut classé deuxième champion d'Europe des poids mi-moyen.

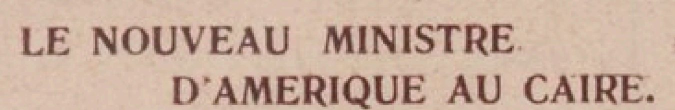
IMAGES ACTUALITES



LE DEPART POUR L'ETHIOPIE DES MINISTRES DE TURQUIE ET DE SUÈDE.

Ainsi que nous l'avons dit dans notre précédent numéro, un grand nombre de personnalités égyptiennes et étrangères se sont embarquées la semaine dernière à destination d'Adis Abeba en vue d'assister aux fêtes du couronnement de l'empereur d'Ethiopie. Notre photo montre le général Mohieddine pacha, ministre de Turquie au Caire, et M. de Bildt, ministre de Suède, au moment de leur départ à la gare du Caire





LE NOUVEAU MINISTRE D'AMERIQUE AU CAIRE.

Samedi dernier, les membres de la colonie américaine du Caire furent invités à une réception, organisée à l'Université américaine afin d'être présentés à M. Jardine, le nouveau ministre des Etat Unis. De gauche à droite : le Dr. Charles Watson, recteur de l'institution, Miss Jardine, M. Wm. Jardine et le Dr. Mac Clenahan



LA COLONIE ITALIENNE FÊTE LE 8e ANNIVERSAIRE DE LA MARCHE SUR ROME.

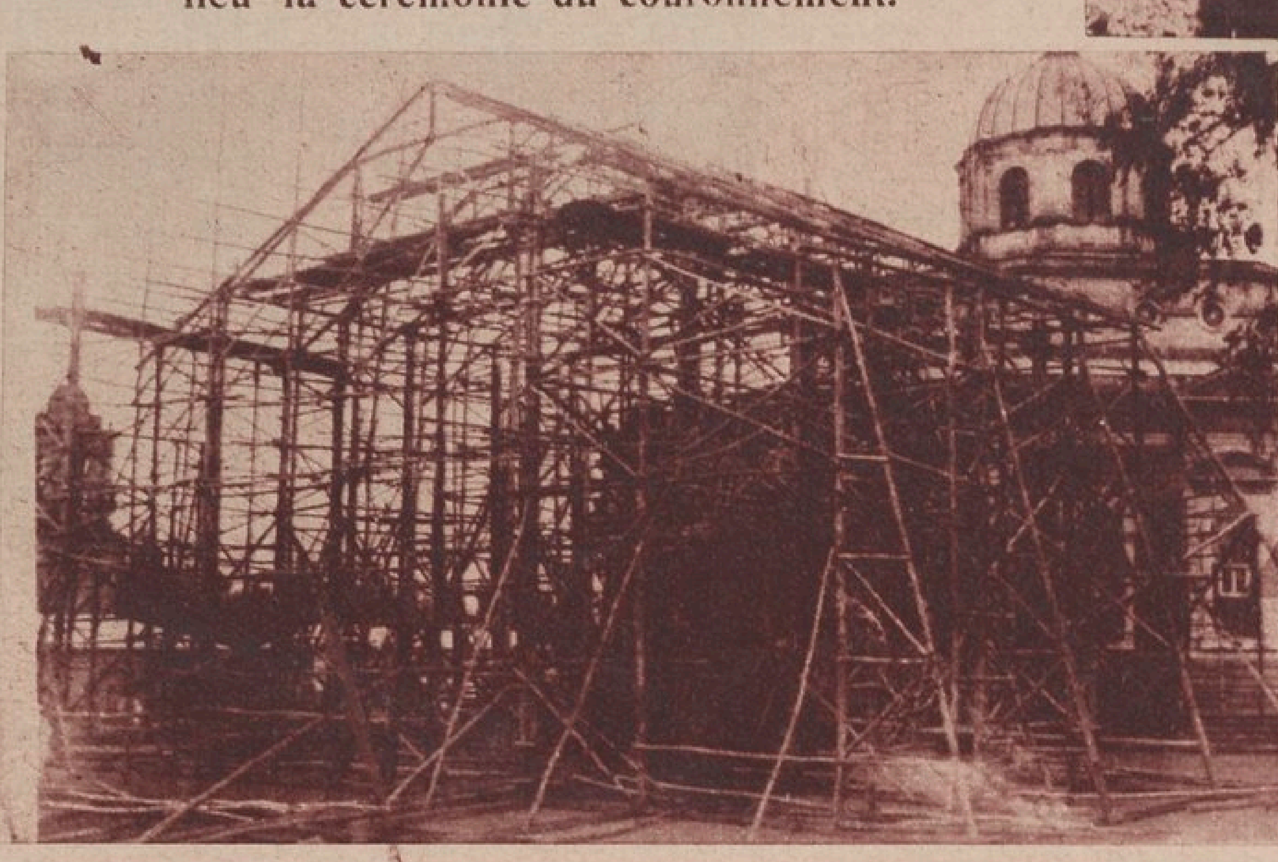
Dimanche dernier, la colonie italienne du Caire avait organisé une magnifique fête sportive à Zamalek pour fêter le 8e anniversaire de la marche sur Rome. La fête était organisée par la section du Caire de l'œuvre nationale de Balila

Dix neuf épreuves étaient comprises au programme qui fut vivement apprécié par la nombreuse assistance parmi laquelle se trouvaient M. Cantalupo, ministre d'Italie au Caire, le haut personnel de la Légation et du Consulat italiens, et les dirigeants du Fascio au Caire. Nos photos montrent, à gauche: le défilé des étudiants des écoles italiennes du Caire, et, au dessus, une partie de l'assistance présente à la fête.

LES PREPARATIFS en VUE du COURONNEMENT DE L'EMPEREUR D'ETHIOPIE.

De grands préparatifs ont été faits à Adis-Abéba en vue du couronnement de l'empereur d'Ethiopie auquel un grand nombre de personnalités étrangères ont été invitées. -- Nos photos montrent, à droite, le macadamisage de la place sise devant la gare d'Adis-Abéba et, au dessous, l'élargissement de l'Eglise St. Georges, où doit avoir lieu la cérémonie du couronnement.





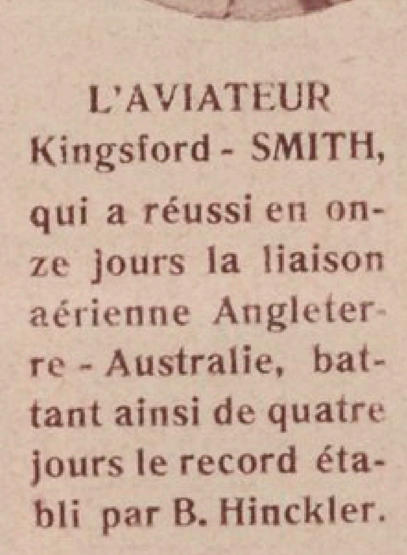
LE PRESIDENT de LA REPUBLIQUE CHINOISE se CONVERTIT AU CATHOLICISME.

Le président de la république chinoise, le général Tchang Kai Tchang que représente notre cliché, vient de se convertir officiellement au catholicisme.



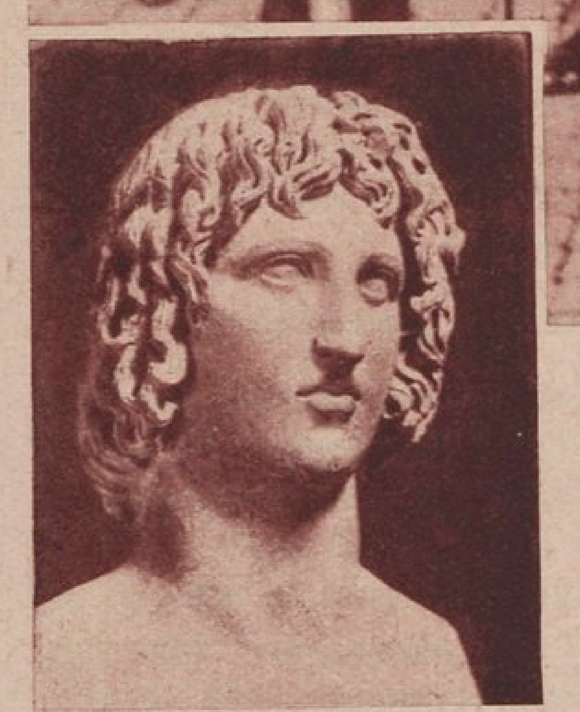
LA MORT D'UN GRAND ORIENTALISTE.

Les dépêches nous ont appris le décès du Dr Hall, directeur de la section égyptienne au musée de Londres. C'est un grand savant et un éminent orientaliste qui disparaît avec lui. -- Notons qu'il a dirigé des travaux importants de fouilles en Irak en 1919.



L'AVIATEUR Kingsford - SMITH,

qui a réussi en onze jours la liaison aérienne Angleterre - Australie, battant ainsi de quatre jours le record établi par B. Hinckler.



LE 2000ème ANNIVERSAIRE DE VIRGILE.

L'Italie entière a célébré avec un grand éclat le 2000ème anniversaire du célèbre poète Virgile. -- Voici, à une des cérémonies aux pieds du Capitole, à Rome, M. Mussolini, M. Marconi (au milieu) et M. Federzoni. -- A gauche, le buste de Virgile.



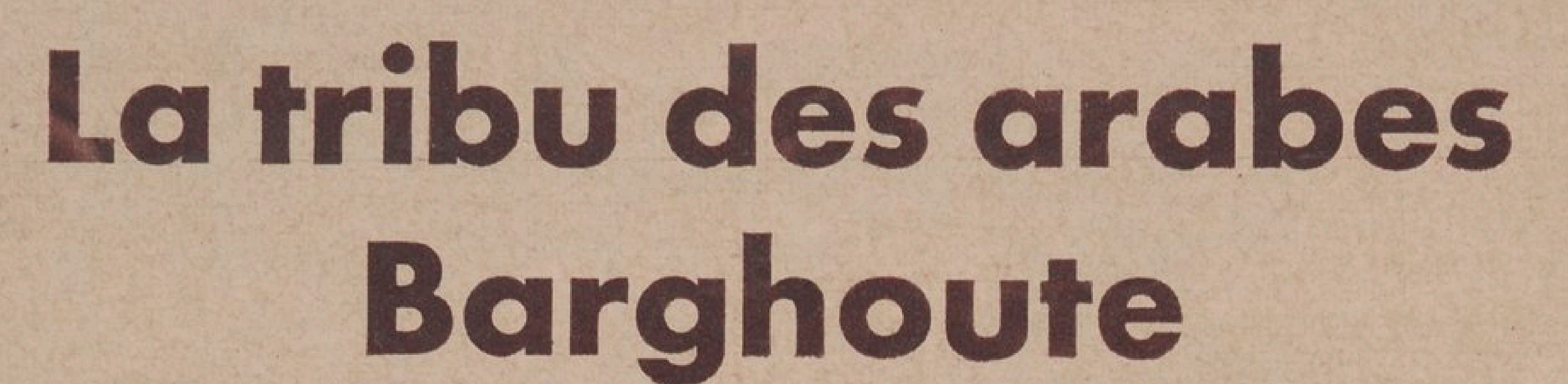
LA REOUVERTURE DU PALAIS DE JUSTICE A LONDRES.

La réouvertute des Cours de Justice s'est solennellement effectuée dans Londres. Les juges dans leur costume traditionnel ont parcouru une partie de la ville. -- Notre photo montre le Chancelier allant à la Maison des Lords après un service religieux à Westminster Abbey.



L'EMANCIPATION FEMININE EN TURQUIE.

L'émancipation féminine en Turquie gagne tous les jours du terrain. Récemment, les femmes ont été admises au vote des conseils municipaux, faveur pour laquelle elles avaient beaucoup combattu. -- Cette photo prise à Stamboul lors des élections des conseils municipaux, montre une femme électrice prononçant une harangue à la foule massée autour d'elle.



La tribu des arabes Barghoute



Mohamed Bayoumi, le mari



Véritable scène biblique que le réveil au matin clair d'une tribu d'arabes comme celle des arabes Barghoute. Un mouvement anime les tentes en peau de chèvre et l'on voit les jeunes filles, de leur pas ferme et décidé, courir au puits remplir leur outre de cuir. Les petits feux sont allumés pour le premier repas et, bientôt, tout le monde s'accroupit. Quand le déjeuner est fini, les enfants font sortir les troupeaux et en compagnie de leurs sœurs armées de fines baguettes, ils conduisent leurs moutons et leurs chèvres aux pâturages peu riches du désert.

Les hommes sont majestueusement drapés dans des couvertures bariolées et près de leurs dromadaires, causent en fumant.

Il semble qu'une vie aussi simple, dans un cadre aussi idéalement beau, loin de nos mesquins soucis d'argent et des préoccupations de notre vie moderne, les jours doivent être tissés de ce bonheur antique, fait de simplicité et de désirs modérés... mais l'amour guette, implacable fléau.

Le Cheikh el Arabe

Le Cheikh el Arabe de cette tribu est un homme d'un certain âge mais toujours vigoureux. La barbe blanche ne semble nullement un signe de décrépitude, tant les traits du visage sont énergiques et fermes. Il est connu pour son courage, sa fierté et certains de ses exploits font l'objet des récits, le soir autour du feu.

Il s'appelle Ahmed Osman, père de la tribu ; sa famille est composée de sa fille Helala, de sa fille cadette Aziza et de son mari Mohamed Bayoumi et de la petite om Mohamed, fille de Hélala.

Bien que très jeune, quatorze ans, Aziza est précoce et son corps joint au charme gracile de l'enfance la séduction féminine. Les grands yeux noirs sont pleins de volupté et on sent en son corps bouillonner la sève ardente du printemps. Elle est coquette, aime à se parer et plus d'un homme de la tribu la regarde avec convoitise.

Mais, ironie du sort ou aveuglement des parents, cet être de beauté et d'amour est marié à un homme pour qui la nature a été ingrate. Débile, rachitique il est d'une laideur quasimodienne et sa faiblesse d'esprit en fa tiun objet de dérision.

"Ne sors pas"

Au moment où il faut partir pour les champs voisins, le père Ahmed Osman, sa fille Helala, son gendre Bayoumi, le mari d'Aziza se préparent. Aziza se lève à son tour et d'une voix suppliante implore son père; elle veut les accompagner. "Non, ne sors pas» telle est la réponse bourrue; je veux que tu restes à la maison». La petite insiste mais rien ne peut fléchir le père; Helala joint ses prières; le père est intransigeant «Tu dois garder la petite nièce et la tente; ne sors pas, sinon...» et ce sinon est lourd de menaces dont Aziza saisit le sens. Elle a quelquefois enfreint la défense paternelle et une sévère correction à coups de fines baguettes avait été le résultat de l'incartade.

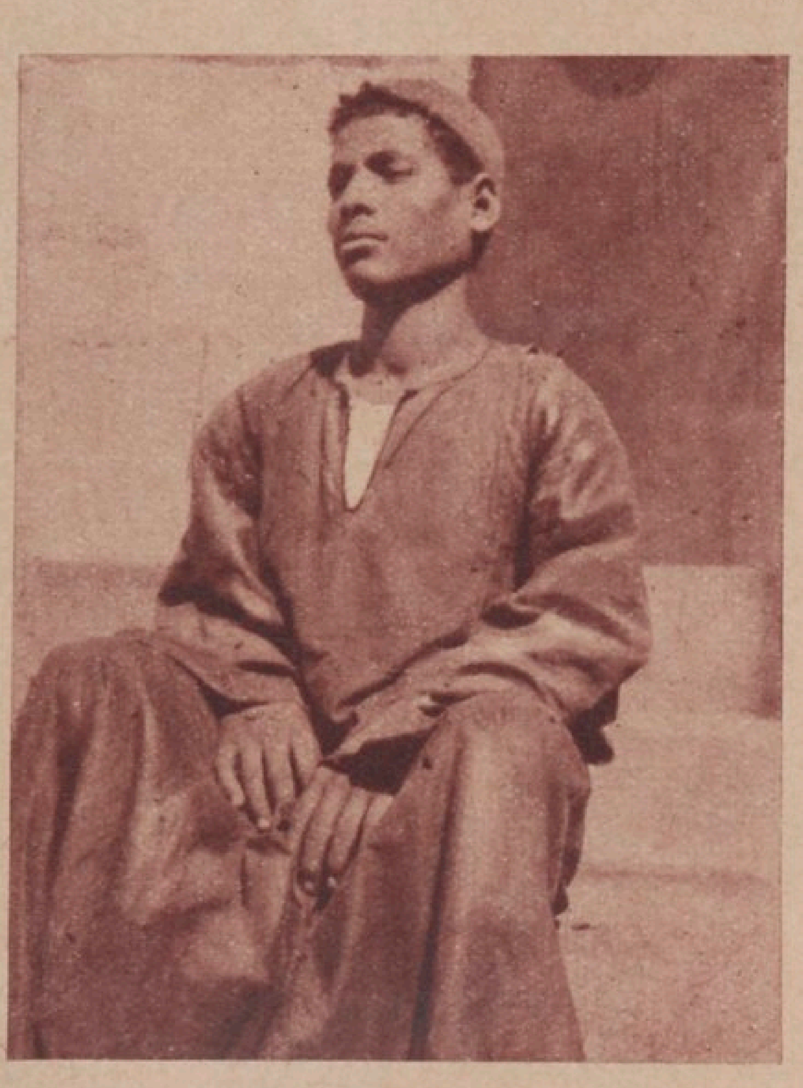
Elle se résigne et tandis que le groupe s'éloigne, elle se met à jouer avec sa petite nièce Om Mohamed, en lui chantant ces élégies arabes que les tribus se transmettent depuis des siècles.



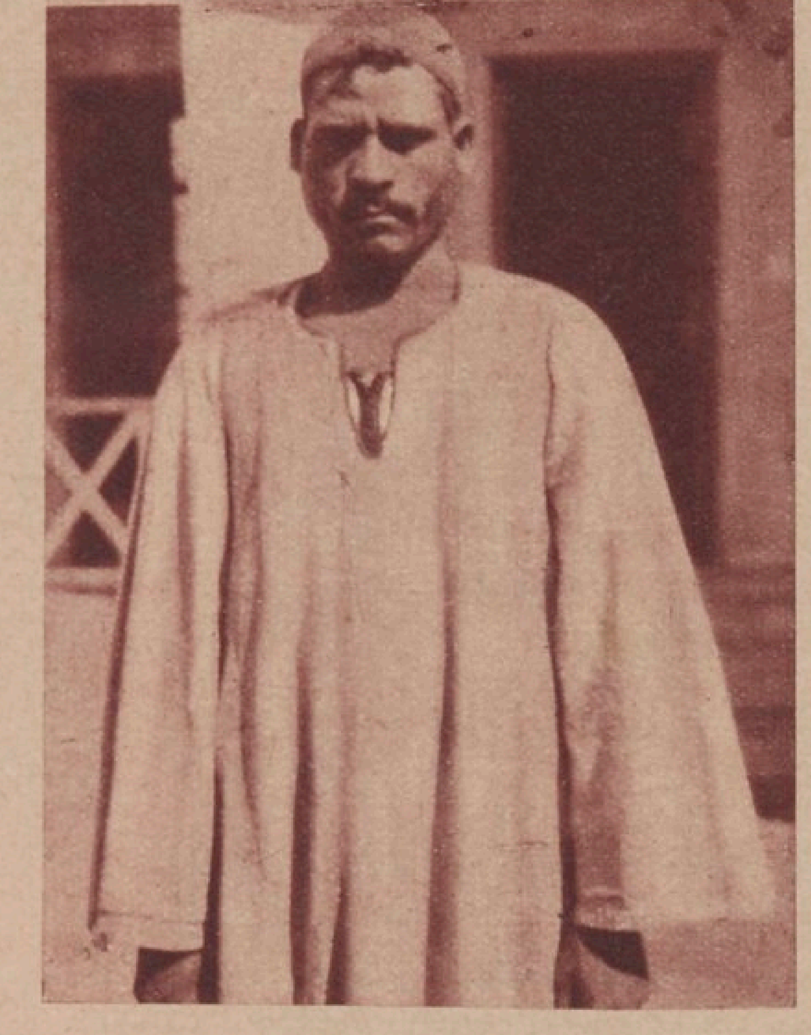
La hutte pittoresque qui abrite la famille de Ahmed Osman



Le lieu où fut retrouvé le corps d'Aziza



Bayou miAhmed Aboul Ela



Abdel Hamid Naser

Disparue

A quatre heures de l'après midi, Cheikh el Arabe rentre et son premier soin est de demander Aziza. Personne ne répond à son appel; il demande à la petite Om Mohamed : "Ta tante est encore sortie ?» — Oui...

Furieux, le père se tourne vers son gendre et lui dit : «Pauvre sot, va donc chercher ta femme et ramène la au plus vite, et le mari s'en va, suivi de Helala qui cherche dans une autre direction, tandis que la colère du père devient de plus en plus violente. Il est certain que Aziza passera à son retour un bien vilain quart d'heure. Mais le temps fuit; le gendre revient, pas de trace d'Aziza. Helala revient, pas de trace d'Aziza. La colère commence à faire place à l'inquiétude et le vieux père se lève pour chercher à son tour. Il fait le tour de la tribu, demande aux gardiens ; personne n'a vu la petite; l'angoisse étreint son cœur. Le crépuscule puis la nuit tombent; les recherches deviennent de plus en plus difficiles, mais Cheikh el Arabe a juré de ne rentrer chez lui qu'après avoir retrouvé Aziza, morte ou vivante. En nous racontant les heures tragiques qu'il a passées, le vieux père se lamente.

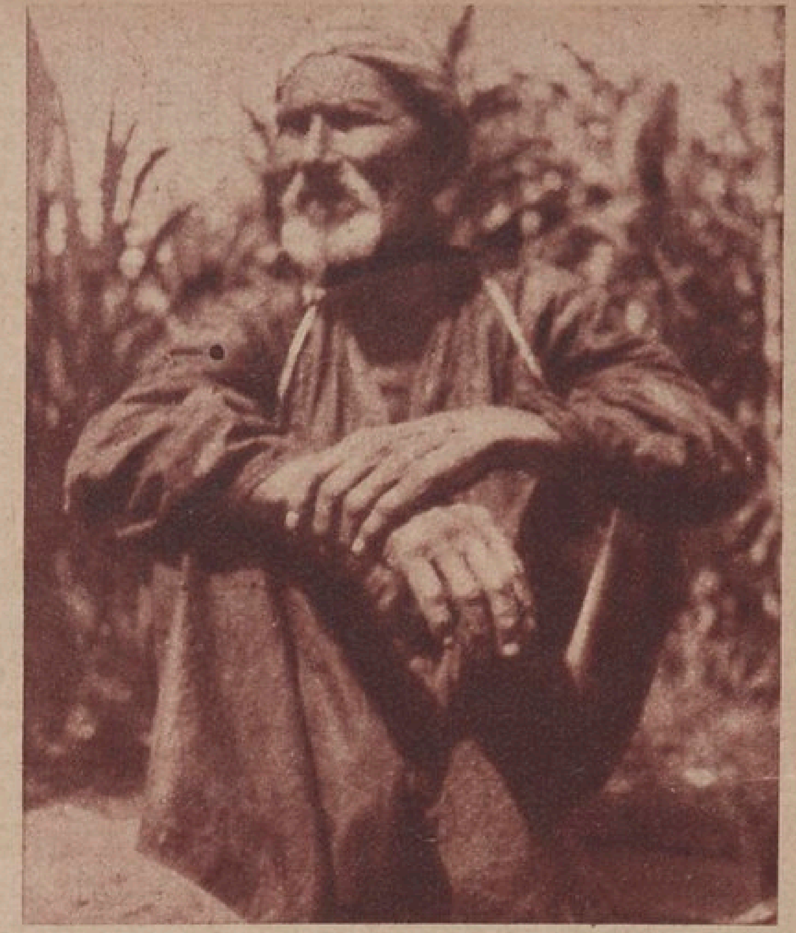
« Je l'aimais, je l'adorais, ma petite Aziza, si charmante, si rieuse et si je la grondais, c'était dans son propre intérêt. Elle était la joie de mon foyer et, maintenant, toute lumière est éteinte pour moi. Je l'avais appelée Aziza (Chère) parce qu'elle était vraiment chère, précieuse à mon cœur... Toute la tribu était fière de sa beauté et sa voix était célèbre parmi les autres tribus. Aussi je ne pouvais me résigner à sa disparition et malgré les ténèbres de la nuit, j'allumai une torche et me mis à tourner comme un fou, allant de droite à gauche.

« Les heures passèrent; bientôt minuit et je rôdais toujours, parmi les renards et les loups. Finalement, alors que j'étais désormais convaincu que je ne pourrais pas la trouver vivante, une sinistre idée me traversa l'esprit : Tout corps jeté dans la rivière finit par s'arrêter dans une digue que je connaissais; aussitôt, je courus à la digue, je descendis dans l'eau, je fouillai les coins de la digue. Rien, mais peut-être le corps a-t-il été jeté bien loin et il n'a pas eu le temps d'arriver...

« Je remontai et attendis. L'aube me surprit dans cette attitude, presque fou d'inquiétude et de douleur. Et voilà que parmi l'écume de l'eau, parmi les premiers rayons du soleil, j'aperçus une robe, un corps et, bientôt, la rivière m'apporta ma petite Aziza, cadavre avec qui jouait l'eau capricieuse... Je me jetai, dans la rivière, ramenai le corps et mes gémissements eurent bientôt ameuté tout le village.... »

Le veau empoisonné.

La police dut s'en mêler ; l'autopsie révéla qu'Aziza avait été étranglée, avec une rare cruauté. Son cou était presque détaché ; ses dents étaient brisées. On comprenait qu'elle avait dû se débattre, la malheureuse. Dernière constatation : elle était enceinte de quatre mois.



Cheikh El Arab Ahmed Osman

L'enquête commence; un seul témoignage: celui de la petite Om Mohamed. Elle raconte que tandis que sa tante chantait, un homme de la tribu nommé Abdel Hamid Awad s'approcha d'elle et lui demanda de le suivre. Elle refusa, disant que son père lui interdisait de sortir; l'autre insista, se fit pressant, câlin et elle finit par accepter. Pendant qu'elle s'enkohlait les yeux, s'habillait, s'arrangeait, passait son collier de sequins, son " kholkhal ", le lourd bracelet d'or de la cheville et sa galabieh noire, Awad qui attendait au dehors, échangeait des signes de complicité avec un jeune homme nommé Bayoumi Ahmed Aboul Ela, debout à une certaine distance. Puis Aziza sortit et prenant la main d'Abdel Hamid Awad, s'en alla. Depuis, elle n'était pas retournée.

En quelques minutes, Awad et Bayoumi furent arrêtés. L'un d'eux portait sur son corps des traces de contusions et un de ses doigts était blessé d'un coup de dent. Il ne sut pas trouver des explications suffisantes ; un autre fait. Il y a un certain temps, le père d'Aziza avait voulu s'associer avec la patronne des deux inculpés pour acheter un veau. Elle s'y refusa ; quelques jours plus tard, on trouva le veau empoisonné. On en accusa Aziza et des promesses de vengeance furent proférées. L'aurait-on tuée pour venger le veau ? Ce serait monstrueux, atroce et la raison refuse d'y croire, surtout que...

L'ardente amoureuse.

Dans le village, on raconte tout bas, bien bas pour que Cheikh el Arabe n'en sache rien, qu'Aziza était une ardente amoureuse! Dédaignant sa caricature de mari, elle aimait les beaux garçons de la tribu et ne détestait pas les promenades dans les champs, les duos au clair de lune et que c'est l'amour de l'amour qui a causé sa mort.

Et l'on chuchote plus bas encore que son mari était malade, ne pouvait avoir d'enfants et que l'autopsie révéla qu'elle était enceinte de quatre mois. Honte pour la famille, déshonneur, et ses parents ne l'auraient-ils pas tuée pour effacer l'infamie? Alors, cette douleur du père, son désespoir tragique, comédie d'assassin rusé? Peut-être des parents du mari bafoué, des cousins du père..., toutes les suppositions sont faites. La mort d'Aziza est encore une énigme et le destin de l'amoureuse fervente impressionne vivement toutes les belles filles de tribu qui ont un penchant pour les promenades au clair de lune.



Om Mohamed, la fille de Helala

ECHOS

La Main emblème d'aristocratisme.

BYRON pensait que rien ne caractérisait mieux la naissance que la main; c'était presque, selon lui, l'unique indice de l'aristocratie du sang. LEIGH HUNT a tourné en ridicule cette idée fixe de Byron: "Mon ami, dit-il, déplorait souvent que, par suite des progrès de l'éducation et de la politesse, il ne fût pas possible de reconnaître un homme de race qu'à ses mains blanches. Pauvres Georges, il eût mieux fait de penser autrement. Les gens qui n'ont que leurs belles mains pour attester qu'ils sont de bon lieu, courent risque de trouver bien des incrédules."

Quand à la dimension, la main, pour avoir de la grâce, doit être plutôt en dessous qu'au dessus de la moyenne.

Les doigts doivent être effilés bien arrondis aux angles, et tous les contours de la main ondulés, de manière à satisfaire le goût que la nature nous a donné pour la ligne serpentine et la beauté des formes.

La main de BYRON, dit son biographe, était remarquablement petite, au point d'être presque hors de proportion avec son visage. VILLIERS, duc de BUCKINGAM, n'était pas moins fier que le poète de la beauté de ses mains.

Le sultan MAHMOUD II se faisait aussi remarquer par l'extrême petitesse des siennes.

Entre autres vanités, la reine ELISABETH avait celle de s'imaginer que la nature l'avait particulièrement favorisée sous ce rapport. On assure qu'elle recommandait toujours à ses peintres de soigner ses mains. On raconte qu'un baron bohémien, ayant été chargé de lui remettre des lettres, elle ôta le gant de sa main droite, qui étincelait de bagues et de pierreries, pour lui donner cette main à baiser, comme une marque de faveur particulière.

FROISSART parle du seigneur GASTON DE FOIX surnommé Pœbus, qui avait les doigts beaux, longs et droits. Un jour que ce seigneur rentrait dans son château, après avoir chassé l'ours, sous un ardent soleil, et que, pour se rafraîchir, il avait plongé les mains dans l'eau froide, il fut saisi aussitôt d'une violente fièvre, dont il mourut.

ARTAXERXÈS, fils de XERXÈS, avait les mains d'une telle longueur, qu'il pouvait toucher ses genoux sans se baisser: de là son surnom de *Longuemain*.

Les lecteurs de Walter SCOTT se souviennent que ROB-BOY se faisait remarquer par la dimension de ses bras et de ses mains, qui lui permettaient de nouer ses jarretières sans se courber.

NAPOLÉON, enfin, était comme BYRON, très fier de sa main menue.

Le Tournoi de Tennis de la Y.M.C.A.

Le tournoi de tennis organisé au Y.M.C.A. et auquel prirent part de nombreux joueurs parmi les meilleures raquettes, a obtenu un franc succès parmi les gens de sport. — Voici les résultats des matches qui eurent lieu jeudi dernier et dont nous reproduisons les photos dans cette page.
En semi finale, single (Hommes) Wahid bat Sarwat 6/2, 6/4. En finale, single (Femmes) Mrs. Clayton bat Mrs Miller par 6/2, 6/0. En double semi-finale, M. Barker et Mrs. Barker battent M. Cameron et Mrs Hacker 6/3, 8/6. En double finale (Femmes) Mrs Lang et Mrs Baird battent Mrs Clayton et Mrs Hamersley par 6/3, 1/6, 6/2. Dans un match exhibition entre M. E. D. Andrews et M. Ivan d'Echcoutte, champion d'Egypte, single, le premier triompha par 6/1, 6/3.

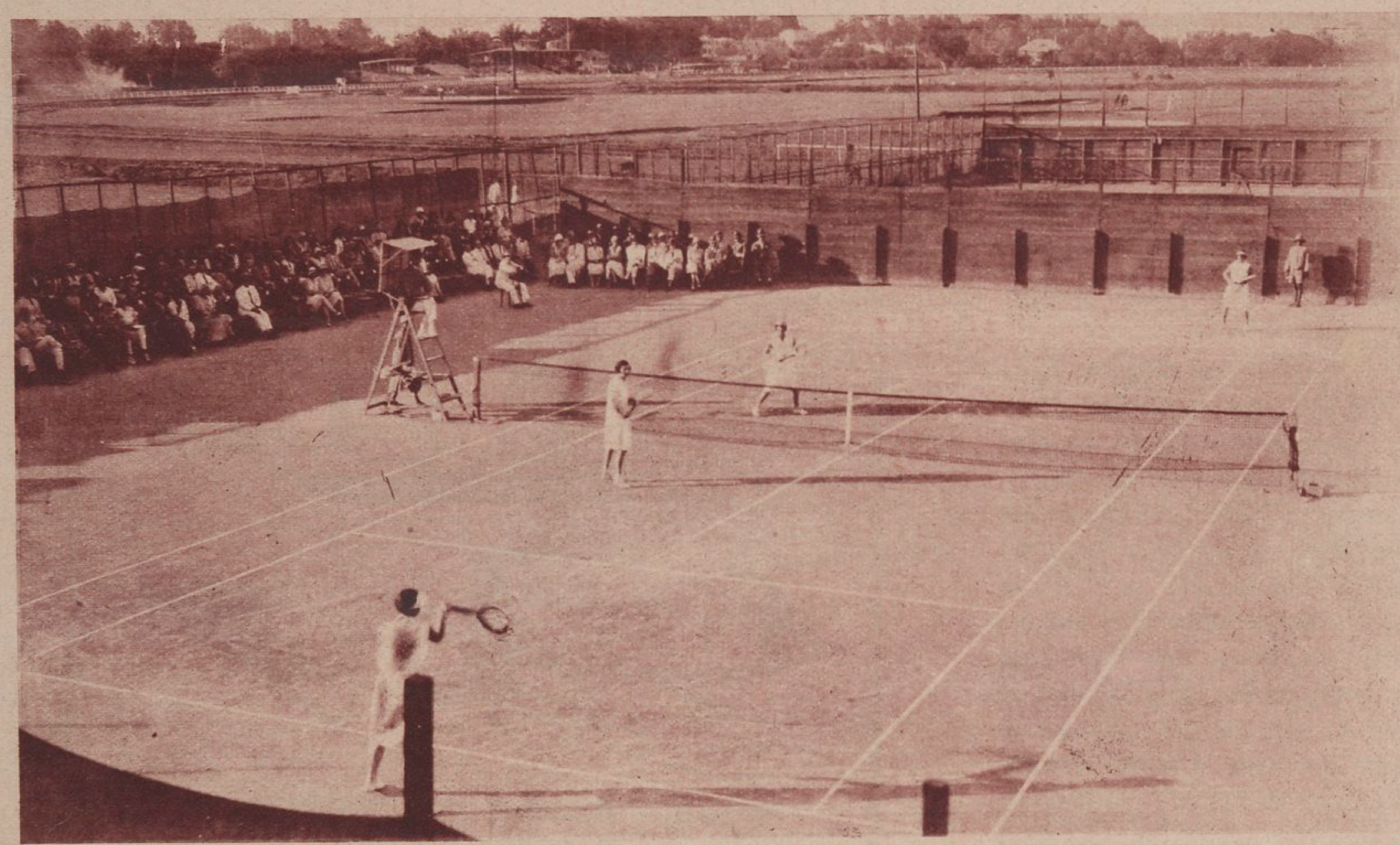
Wahid et Sarwat.



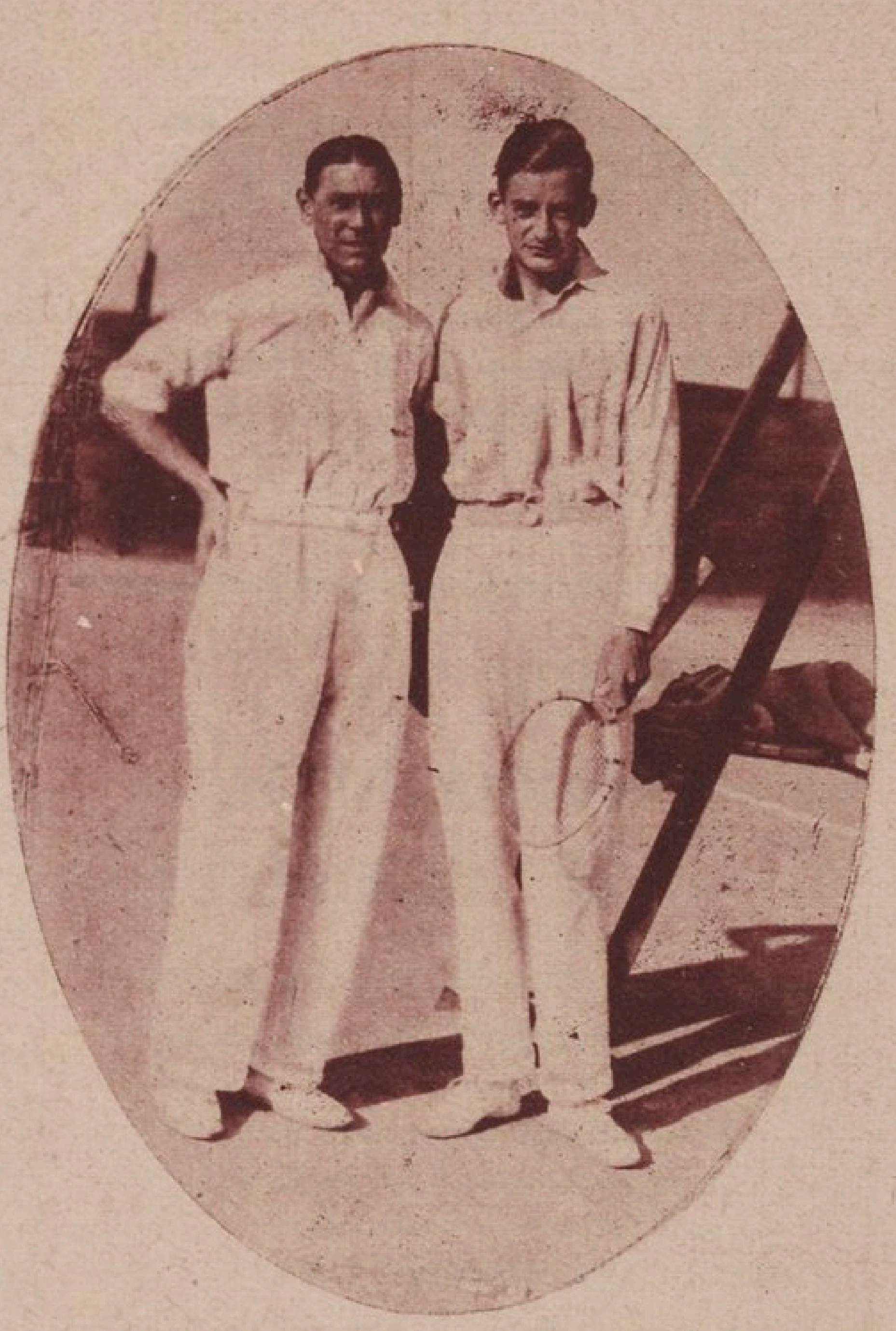
Mrs Clayton et Mrs Miller.



Andrews dans son match d'exhibition avec d'Echcoutte.



Mrs Clayton et Mrs Hamersley contre Mrs Lang et Mrs Baird.



Andrews et d'Echcoutte.

Les larmes vraies

Les larmes naturelles se paient très cher et les compositeurs de fims recherchent avec insistance les interprètes capables de s'émouvoir et de pleurer au commandement.

Ils n'en trouvent d'ailleurs pas très facilement.

Tandis qu'il tournait *L'Arche de Noé*, le metteur en scène aperçut dans un coin du studio une femme qui pleurait à chaudes larmes et dont rien ne semblait pouvoir arrêter le chagrin et il s'écria :

— Une trouvaille !

S'approchant de la femme, il lui demanda son nom. Elle expliqua :

— Je suis Madame Charles Mack. La dernière fois que je vins ici, c'était pour voir jouer mon mari, Charles Mack. Depuis, il est mort et le fait de m'être retrouvée dans ce lieu me fait pleurer, comme vous le voyez.

Evidemment c'était là une cause de larmes qui n'étaient pas artificielles et le metteur en scène ne pouvait ne point tabler sur cette émotion pour pressentir une vedette future.

Cependant, en souvenir de Charles Mack qui avait été une vedette, il engagea sa veuve qui était obligée de faire du cinéma pour faire vivre toute sa famille.

LA FEMME MODERNE

"La mode est un tyran dont rien ne nous délivre..."
Young.



'étranger a toujours jalousé le goût français, le chic parisien, apanages séculaires de Paris, la grande ville. On a essayé, autant en Amérique que sur le vieux continent, d'exporter la séduction parisienne, "ce je ne sais quoi" impondérable que ni l'or ni l'argent ne peuvent acclimater ailleurs. On a beau enlever des premières parisiennes à prix d'or, engager à de gros appointements des ouvrières des grands ateliers de couture de la rue de la Paix, ou des Champs Elysées, elles perdent "la main" en deux années à peine. Il leur faut l'ambiance de Paris pour cultiver en elles cette grâce et ce charme du goût français, et les femmes élégantes le savent si bien que dans le monde entier le modèle parisien prime tous les autres.

Les Etats Unis ont mis des taxes prohibitives contre la mode parisienne; néanmoins, les américaines paient quatre fois la valeur de leurs toilettes achetées à Paris pour montrer les tout derniers modèles de la haute couture dans les salons de New York. En Angleterre, la famille royale donne l'exemple de l'encouragement des industries nationales en se servant exclusivement des tissus fabriqués en Grande Bretagne et ne s'habillent que chez des couturiers et couturières anglaises. Toutefois, les femmes anglaises, tout comme les américaines, continuent à être d'excellentes clientes Place Vendôme et ailleurs.

Pour défendre Paris contre la concurrence sans cesse grandissante de l'étranger, bien des mesures ont été prises; une des plus utiles et des plus intelligentes, il me semble, est la création d'une école de grande couture par le couturier bien connu, Dupouy-Magnin. L'Ecole Supérieure de la Haute Couture a été ouverte le 15 septembre dernier; son but est la défense de l'art français, pour lui conserver, en la cultivant avec autant de science que de grâce, sa suprématie dans l'univers.

Les professeurs les plus éminents, les professionnels les plus réputés donneront leur concours par leurs enseignements, et les grandes maisons de couture de Paris prêteront leurs techniciens, leurs premières, leurs modélistes, dont la science personnelle a créé ce grand tout qu'est la couture française.

On ne s'imagine guère, à moins d'avoir été initié aux mystères de la coulisse, le nombre d'artistes de la mode travaillant aux créations se renouvellant innombrables à chaque saison. On y travaille d'après des dessins, et des tissus drapés et présentés sur mannequin vivant ou mannequin de bois; les uns font le choix de coloris, d'autres des tissus, ceux-là se documentent dans les musées, ceux-ci feuillettent les vieux journaux de mode, les anciennes estampes. Toutes ces sources d'art seront mises à contribution pour former des jeunes filles les plus parfaites dans tous les emplois de premières d'ateliers, d'essayeuses, de dessinatrices, de modélistes, en les aidant et stimulant leur imagination.

Une nouvelle université vient donc d'être créée: l'Université du Goût de Paris, fondée pour se défendre contre la menace étrangère, spirituelle et patriotique réponse aux tentatives de décentralisation de l'art de la couture française.

Gisèle de Ravenel.

LES CONSEILS de TANTE MIREILLE

Si vous m'aviez donné votre adresse, nièce "Brune" je vous aurais de suite répondu et je pense que maintenant mes conseils vous arriront trop tard? La robe style, corsage plat, fichu entourant les épaules, jupe montée à la taille en fronces, semble indiquée si vous êtes très jeune et mince. Couleurs: le blanc est seyant aux brunes et aux blondes; vous pouvez choisir un jaune très pale ou un rose tirant sur le saumon si vous n'aimez pas le blanc. Taffetas et tulle de préférence. Petits bouquets de roses, ou de myosotis, selon la couleur de la robe.

— Pour un panama, nettoyer avec de l'essence. S'il n'est pas très sale, essayer de le frotter avec de la mie de pain rassis.

— Nièce "Maty", qui vous a conseillé le foie de veau cru comme cure pour l'anémie? Je comprends que vous en soyez déjà degoûtée! Un médecin me dit que les plaques jaunes sur le visage proviennent d'un tempérament bilieux. A traiter par injections sous-cutanées d'arsenic, ou par médication interne d'arsenic, et purgations à la rhubarbe. Je vous donne ces indications à titre purement documentaire; consultez votre médecin. La glycérine jaunit certaines peaux; essayez plutôt de l'huile d'amandes douces. Pour votre anémie, promenandes journalières au soleil — sans parasol; dormir les fenêtres ouvertes; frictions après la douche, froide si possible. Régime: bouillies de céréales, œufs frais, légumes verts en abondance, viandes grillées, cervelles, riz-de-veau, beaucoup de fruits mûrs; comme boisson, malt, avec un peu de vin de quinquina à la fin des repas.

— Un spécialiste parisien de la peau conseille aux personnes ridées avant l'âge, pour rendre la peau plus lisse, d'appliquer trois fois par jour, sur le visage une gaze imbibée du mélange suivant: faire bouillir de l'orge dans l'eau jusqu'à épaisseur de colle, ajouter 25 gouttes de baume de la Mecque; agiter et appliquer 20 à 30 minutes.

— Les poudres du visage fortement aromatisées avec des essences artificielles causent des maux de tête et des accidents nerveux. Les progrès de la chimie ne sont pas toujours compatibles avec l'hygiène de l'épiderme. Certaines femmes au teint éblouissant font ellesmêmes leur poudre de riz en écrassant du riz avec un pilon et le passant ensuite au tamis fin.

— Le moment sera bientôt venu de sortir les fourrures des coffres où elles sont restées à l'abri des mites pendant l'été. Si les fourrures ont perdu leur lustre, étendez-les sur une table et frottez le pelage dans le sens du poil avec un chiffon de flanelle bien imbibé d'essence de térébenthine. Exposer à l'air pour sècher, puis saupoudrez la fourrure séche avec du talc, brosser pour faire bien pénétrer et battre les vêtements avec un jonc souple; exposer ensuite au soleil. La fourrure reprendra son lustre et gonflera si elle est bien battue.

— Quand les vêtements de drap et de laine sont sortis des malles après un voyage, ils sont frippés; pour enlever les faux plis il faut suspendre les vêtements sur une corde tendue dans la salle de bains et ouvrir le robinet d'eau chaude de la baignoire pour remplir la pièce de vapeur. Laisser pendre les vêtements dans cette vapeur humide pendant une heure ou deux et les sécher ensuite au grand air. Les vêtements ainsi traités devront être repassés à l'envers.

— Chère nièce "Ménagère", si votre beurre devient rance si facilement, coupez le morceau qu'il vous faut pour vos besoins de la journée, et trempez-le dans une bassine d'eau froide dans laquelle vous aurez ajouté une cuillerée à soupe de bicarbonate de soude. Après avoir posé plus de deux heures le beurre sera aussi bon que frais.

— Nièce "Petite blonde", j'ai déjà expliqué par ailleurs que la soie noire doit être nettoyée en la trempant dans de l'eau dans laquelle on cuit des pommes de terre. L'eau de riz est excellente pour donner un peu de raideur aux tissus de soie.

— Si vous avez des ennuis avec vos cheveux quand vous venez de les laver, nièce "Orientale" jetez une cuillère d'acide borique dans la dernière eau pour les rincer, et ils seront souples et brillants. Le bois de Panama donnera une légère teinte rousse à vos cheveux si vous l'employez souvent comme shampoing; la camomille est surtout recommandée pour rincer les cheveux blonds après le shampoing.

— Une robe noire est plus économique qu'une robe de couleur, parce qu'elle ne date pas. Un tailleur, jaquette demi-courte et une jupe plissée en drap noir fin, est toujours élégant avec une blouse de satin ou de georgette blanc, rentrant dans la jupe si on est mince, dépassant la taille de quinze centimètres si on est forte.

— Un peu d'huile de pétrole, appliqué avec une brosse à cils, sur les sourcils les fera pousser. L'eau de laitue rafraîchit les yeux irrités.

— Les taches de sang seront [illegible] d'huile de pétrole, puis lavées à l'eau chaude.



2

1

3

1. - Cette gracieuse robe en crèpe georgette bleu avec une cape et un volant bordé de renard gris, est signé Yteb.

2. - Un manteau trois-quarts, de ligne très simple et élégante, en velours souple d'un beau ton orange se porte le soir sur les robes longues à la mode.

3. - Simple, mais très chic, ce charmant tailleur bleu et blanc, tout désigné pour la demi-saison, est de Philippe et Gaston.

Résultat de notre Concours

Consistant à rassembler des couples parmi 14 personnes se trouvant sur la terrasse d'un hôtel.



Pour faciliter la tâche de nos lecteurs nous avions dit que la femme près du téléphone était celle de l'homme assis en train de chercher un numéro dans l'annuaire et que l'homme sans veston en train de jouer au bridge était le mari de la personne qui cousait un bouton à son veston.

Ajoutons aujourd'hui que la femme offrant des bonbons à celle-ci est l'épouse de l'homme tenant sous son bras du papier de soie et un ruban. La personne qui lui offre des cigarettes porte sur son étui le monogramme J. K. et est par conséquent l'époux de la femme ayant les mêmes initiales sur son sac à main.

A la table de bridge, une femme lit son journal. Son mari est l'homme en train de payer une pièce de monnaie au camelot. Puis nous voyons un monsieur portant un timbre avec lui ; sa femme est justement occupée à écrire une adresse.

Restent un monsieur et une dame, ne possédant aucun signe particulier. C'est donc le dernier couple qu'il restait à rassembler.

1er prix : Mlle. Ch. Trébos gagne 1/2 caisse de Champagne.
2me „ : Mr. Geo. Halamandaris, un abonnement d'un an à notre revue.
3me „ : Mme Arab, deux boîtes de nougats.
4me „ : Mme. Jacques Panzetta, un rasoir "Kirby-Beard„.
5me „ : J. D'Orsa, 2 btes. rouge.
6me „ : Carmen Sciuto, 1 boîte de 100 lames " Yetty „.
7me „ : I. Setton, un agenda pour bureau.
8me „ : Mme L. Brocklehurst, un abonnement de 6 mois.

Ont également donné une solution exacte :

Mlle Jeanne Lanvin, Raymonde Savaría, P. Gitcoff, B. Cafo, A. Schutz, E. Lévy, I. Marchettini, V. Briffa, L. Broklehurst, N. Thémely, Marie S. Tombler, Dr. H. Youssef, M. A. Atallah, L. Gunchian, J. Goldberg, R. Goldberg, Lucienne Zahar, Mme Moussa, M. Baroukh, Fikri Kaissouni, Rébecca Cohen, Takis Feccos, A. Matsakis, I. El Essawy, Mme Cost, A. Nicoletopoulo, K. V. Yacoubian, Jean Kagian, D. Vesria, Emmanuel Chamas, A. Kassem, G. Zamroud, I. Assin, Laure Azzopardi, N. Yarid, I. F. Nacson, Alice Steffanich, Gilda Zaccour, Raymonde Poncet, Ines Cumbo, A. Kher, M. Angelis, R. Boivin, Eva Grumberg, Mme Bogdanoff, P. Charnolé, Rodolpho Piha, H. Garabedian, L. Bussuttil, E. Harari, Adas Bassrawi, Ugo Ganessa, mme B. Chebi, I. Cohen, A. B. Nassi, R. Gazmarar, B. Perino, T. de Lorenzo, S. d'Andrea, N. Macrides, D. Hassoun, L. Balesteri, A. J. Costi, Henri Lombardi, R. Piccioto, A. Cherez, I. Khalifa, I. Schianta, A. Frei, A. Cappechi, Alice Mantoura, M. Khouzam, N. Papadopoulos, G. Assante, Mlle A. Baroutzico, B.M. Adam, Raphaël Mizrahi, S. Rosenzweig, Robert Habib, Leo Levy, G. Munier, Jenny Moleux, Alice McReddy, J. Vassilopoulos, A. Antoine, B. Bamichas, P. Harari, Ernest Ayoub, L. Zeind, S. Zarb, P. Sabbagh, J. Cohen, G. Gasparaz, Jean Vallas, Azmi David, Mme H. Bahari, I. Dukich, S. Goldjian, Alice Yeha, Adrienne Thonou, S.E. Tafermo. O. Rostem, Henri Kher, A. Maroldo, etc..,

Prenez part à nos Concours...

Tout en passant une heure agréable, vous aurez la chance de gagner un de nos prix...



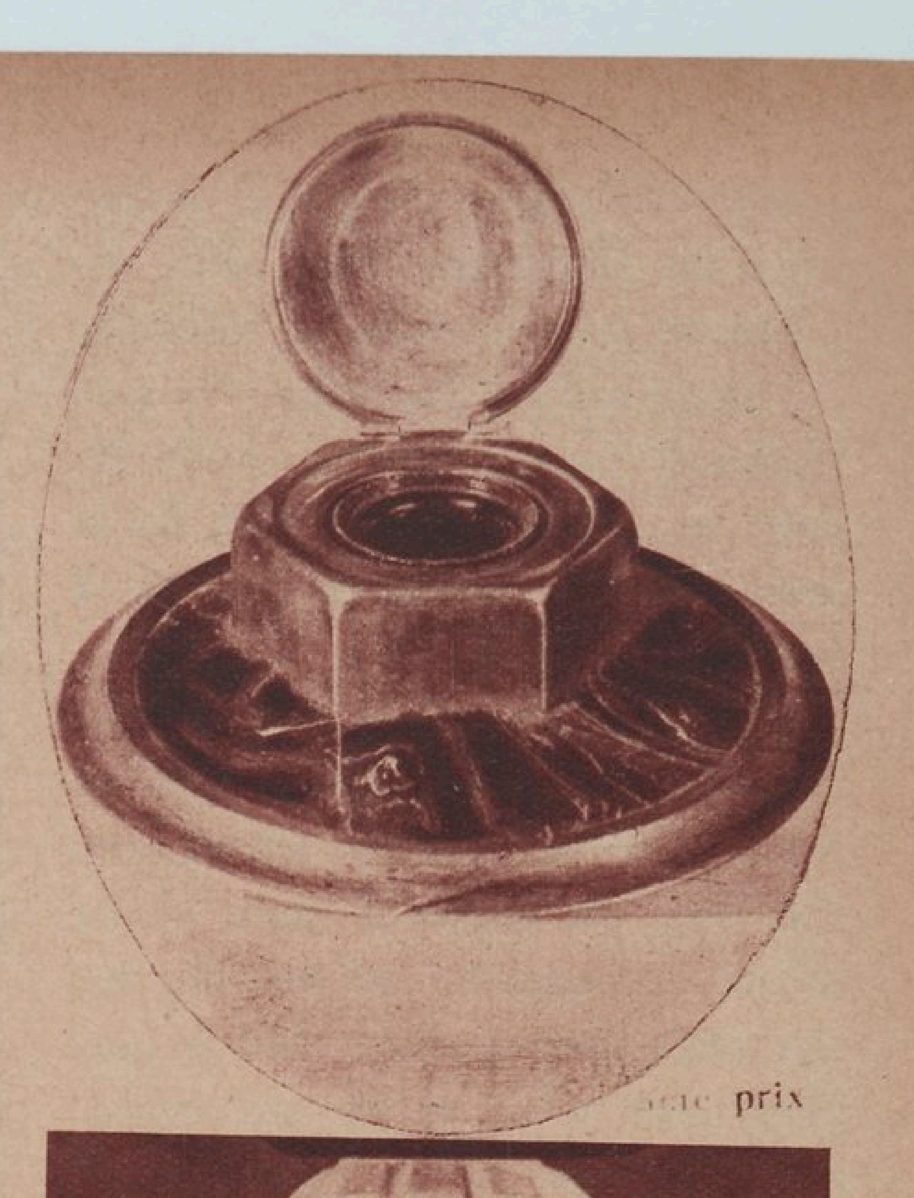
4me prix

NOS CONCOURS.

Reconstruire la pensée suivante dont les syllabes ont été détachées et placées au hasard.

me ble pas est mi ne me im
ra hom un ad qui mire hom s'ad

Afin de faciliter la tâche à nos lecteurs nous leur donnons les trois premiers mots de la pensée : ***Un homme qui...***



5me prix

Les Prix :

1er. : 6 Bouteilles de Champagne.
2me : 1 Rasoir Kirky Beard luxe avec 5 lames.
3me : 1 flacon d'Eau de Cologne Supérieure.
4me : 6 boîtes de Cigarettes Egyptienne.
5me : 1 bel encrier de bureau.

Conditions :

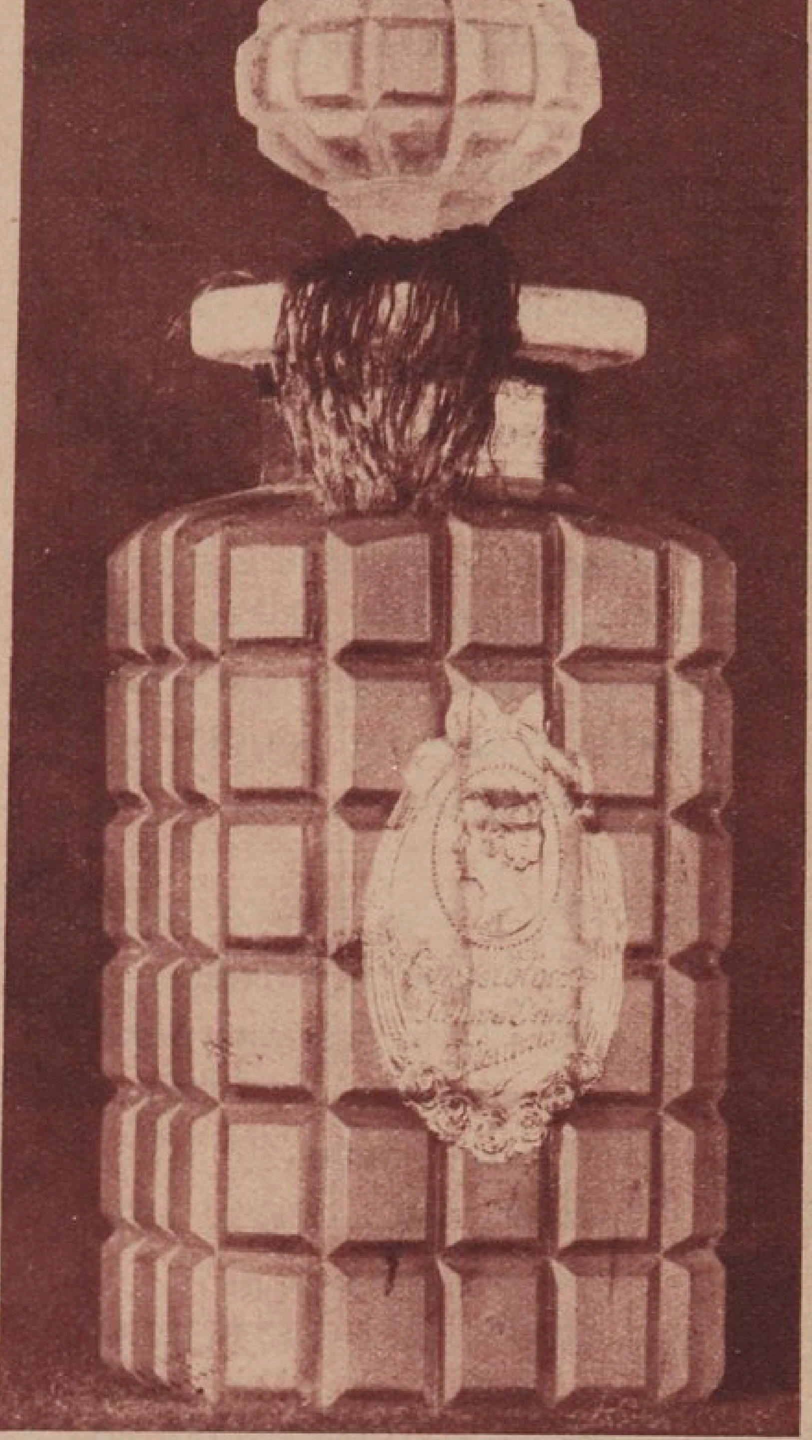
Une fois la pensée reconstruite, l'écrire lisiblement sur une feuille de papier avec votre nom, votre adresse et y joindre 10 Mill. de timbres et le bon ci-dessous et adresser le tout à : " Concours de Pensée à reconstruire " Images ", Kasr el Doubara P.O. - - Délai : 6 Novembre.





1er prix

2me prix



3me prix

n pour prendre
notre conc
pensée

Pour être heureux en ménage

Par Annie Swan, la romancière anglaise bien connue



Je me suis mariée assez jeune et durant de nombreuses années, mon mari et moi fûmes très pauvres. J'ai, à cause de ma grande expérience de la vie conjugale, peut-être le droit de donner mon avis sur la chose et d'essayer de trouver pourquoi certains couples ne sont pas heureux. Il existe des impondérables qu'on ne peut définir et qui, parfois, finissent par créer une atmosphère irrespirable dans la vie de jeunes mariés. De là, les discussions, les brouilles et, parfois, les séparations.

Je trouve, moi, que la première condition pour être heureux en ménage est que les époux se conviennent l'un à l'autre au point de vue moral et intellectuel. Deuxièmement, il faut que les travaux soient bien répartis entre l'homme et la femme. Celui-ci a son bureau et ses affaires, l'autre a son foyer. Et ne croyez pas que cela soit une chose facile que de bien gouverner sa maison. L'on n'y arrive pas du jour au lendemain. Il faut une certaine pratique de même qu'une certaine expérience. C'est pour cette raison que toute jeune fille se doit, avant son mariage, d'avoir des notions de la chose et une certaine pratique. Diriger un ménage est une science, et une science véritable que l'on n'acquiert qu'avec de l'entrainement.

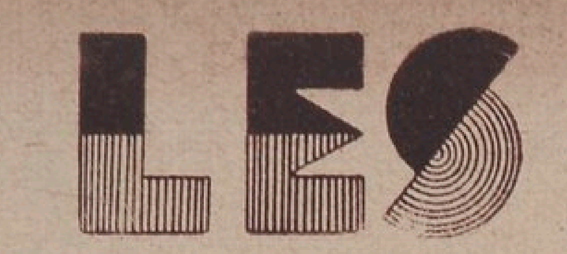
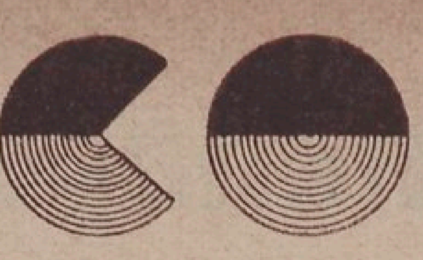
De plus, il faut que la femme sache comprendre son mari et ne l'importune pas à tout bout de champ par des questions insidieuses qui finissent par le mettre hors de lui. Il ne faut pas que, revenu de son travail, celui-ci soit victime d'un véritable questionnaire de la part de sa moitié.

Il est nécessaire que la femme connaisse la situation exacte de son mari et l'aide par tous ses moyens à équilibrer leur budget. Cette collaboration entre la femme et le mari est un atout très précieux pour la bonne entente d'un ménage. Une femme économe, prévoyante, affectueuse, bonne ménagère, sans pour cela cesser d'être coquette, voilà qui conquiert les hommes et leur font apprécier les avantages de la vie matrimoniale. Si la femme ignore tout des moyens de son mari et se laisse aller à des dépenses exagérées, comment pourra régner le bon ordre et la bonne entente ? Il faut que, dans le mariage, chacun des deux conjoints prenne sa part de responsabilités et tâche de faire de son mieux pour assurer le bonheur de l'autre.

Il est des femmes importunes qui ne manquent pas de cribler de questions leurs maris, à leur arrivée à la maison. "Qu'avez-vous fait aujourd'hui ? Pourquoi êtes-vous rentré tard hier ? Où avez-vous déjeuné à midi et combien cela vous a-t-il coûté ? etc. etc. Rien ne peut autant exaspérer le mari, et lui faire perdre le goût de son foyer. Celui-ci, toutefois, ne doit pas se comporter avec indifférence envers son épouse ni faire preuve d'avarice. Si ses moyens le lui permettent, il doit lui assurer le maximum d'aisance. Autrement, elle devra l'aider à équilibrer leur budget en se montrant économe et prévoyante.

J'ai déjà dit que savoir tenir un ménage était une science. Oui car celle-ci doit comporter des connaissances approfondies en matière culinaire. Une bonne ménagère ne doit en effet rien ignorer de l'art de la cuisine.

La religion doit être à la base de tout ménage. J'ai aujourd'hui 70 ans et je puis affirmer que ce qui a toujours aidé au bonheur de mon foyer fut une conception saine de la religion. Celle-ci fortifie les principes et rend plus solide l'affection des deux conjoints.


Programme du Samedi 1er Nov. courses à Héliopolis.

PREMIERE COURSE

BONJOUR STAKES. — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. Distance 6 furlonge. — Prix L. E. 80.

Andalib (4) . . . . Sharpe 9 3
Cartouche (9) . . . . . Lister 9 1
Cristal (2) . . . . . . Gibson 9 1
Nazal (5) . . . . . . Daoud 9 1
El Antar (3 . . . . Allemand 8 9
Houslak (7) . . . . . Maiden 8 9
Shaalan II (10) . . . . Barnes 8 9
Thank You (8) . . . . Lepinte 8 9
Valias (6) . . . . X 9 6
Ibn El Assil (1) . . . . Garcia 8 3

Nous désignons : Ibn el Assil, Andalib, Houslak.

DEUXIEME COURSE

THE COUNTRYBRED BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux countrybreds qui n'ont pas gagné.—Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Guelior (6) . . . . . Barenes 10 0
Merry Gold (1) . . . . . Lister 9 13
Ferzette (3) . . . . . . Luby 9 6
Bassanio (5) . . . . . . Marsh 8 12
Baron (4) . . . . . . Deforge 8 5
Gren Isle (7) . . . . X 8 2
Tip Top (2) . . . . . . Garcia 8 2

Nous désignons : Guelior, Ferzette.

TROISIEME COURSE

KOROSKO STAKES — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge et pénaiités. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 100.

Kiki (7) . . . . Sharpe 8 13
Bardoon (2) . . . . . . Daoud 8 11
Mashouk (9) . . . . . Maiden 8 9
Maizar (4) . . . . X 8 9
Daggal (1) . . . . . . Barnes 8 7
Salek (5) . . . . . . Marsh 8 7
Abla (3) . . . . . . Allemand 8 6
Makram (8) . . . . . Garcia 8 3
Swift (6) . . . . . . Gibson 8 3

Nous désignons : Makram, Swift, Salek.

QUATRIEME COURSE

THE DESERT HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L E. 150.

Zalim II (1) . . . . . Garcia 9 0
Sadawi (2) . . . . . Daoud 8 11
Little Squib (8) . . . . P. D. 8 10
Yazur (5) . . . . X 8 7
Mogahi (6) . . . . . Gibson 8 5
Mazhar (11) . . . . Robertson 8 5
Satrazam (9) . . . . Part. dout. 8 3
Tayar el Nil (3) . . . . Allemand 8 3
Makir (10) . . . . . Deforge 8 0
Nigris (7) . . . . Part. dout. 8 0
Munassab (7) . . . . Lepinte 7 11

Nous désignons: Tayar el Nil, Zalim, Mogahi.

CINQUIEME COURSE

TRIPOLI STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge et penalité. — Distance 1 mille 1 furlongs. — Prix L. E. 150.

Saihieh II (6) . . . . . Daoud 9 8
Sauveur (2) . . . Part. dout. 9 7
Hayid (9) . . . . . . Lister 9 7
Alababalla (5) . . . . Part. dout 9 3
Commander (1) . . . Allemand 9 3
Mahfouz (3) . . . . . Barnes 9 3
Renard Blanc (8) . . . Part dout. 9 3
Ibn Como (7) . . . . . Baxter 8 8
Andak (4) . . . . . . Garcia 8 4

Nous désignons Ibn Como, Hayid.

SIXIEME COURSE

HALFA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E 150.

Caracalla II (5) . . . . . Lister 9 0
Talal (6) . . . . X 9 0
El Nakib (7) . . . . Part. dout. 8 7
Habibi (4) . . . . . . Gibson 8 7
Tim (2) . . . . . . Robertson 8 7
Wabal (3) . . . . . . Garcia 8 0
Nigris (8) . . . . Part. dout, 7 7
Omdah (1) . . . . . . Barnes 7 7

Nous désignons Omdah, Wabal.

Programme du Dimanche 2 Nov. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

BONJOUR STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge et taille — Dist. 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Agal (11) . . . . X 9 1
Fager (8) . . . . . . Lepinte 8 11
Kubishan (4) . . . . . Sharpe 8 9
Mon Gosse (5) . . . . . Lister 8 9
El Obeya III (6) . . . . Garcia 8 6
Karawan II (7) . . . . Allemand 8 6
Toman (3) . . . . . . Marsh 8 6
Salahdar (9) . . . . . Daoud 8 3
Sandal (1) . . . . . . Barnes 8 3
Shorty (10) . . . . . Deforge 8 3
Nawi (2) . . . . . . Lepinte 7 11

Nous désignons : El Obeya, Mon gosse

DEUXIEME COURSE

BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Dist. 7 furlongs — Prix L.E. 80

Africa (6) . . . . . . Gibson 9 0
Abu Baswa (8) . . . . Barnes 9 0
Branco (11) . . . . . Stefano 9 0
El Sandabad (5) . . . . Simper 9 0
Hafez (3) . . . . . . Daoud 9 0
Nagran (12) . . . . . . P. D. 9 0
Nazal (2) . . . . P. D. 9 0
Sharib (1) . . . . . . Allemand 9 0
Kelis (10) . . . . X 8 8
Phoebus (4) . . . . . . March 8 8
Shammari (5) . . . . . GaHa 8 8
Sirawan (9) . . . . . . Daoud 8 8
Silverdawn (13(. . . . Deforge 8 8

Nous désignons : Branco, Shammari, Phœbus.

TROISIEME COURSE

NILE STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge et taille. — Dist. 1 mile furlongs — Prix L.E. 80.

Safwan (1) . . . . . . Gibson 9 7
Grondeur (4) . . . . . Gibson 9 3
Ghayan (6) . . . . . Alemand 8 8
Dabhan (3) . . . . . . Marsh 8 4
El Hauran (5) . . . . . Jeckells 8 1
Conquistador (2) . . . . Garcia 7 6

Nous désignons : Conquistador, Safwan

QUATRIEME COURSE.

ASCOT HANDICAP — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 150.

Big Bear (1) . . . . . P. D. 9 3
Pearlash (9) . . . . . . P. D. 9 1
Shrovina (8) . . . . . . P. D. 8 11
Argon (5) . . . . P. D. 8 8
Sea crawk (2) . . . . . Sharpe 8 1
Sea Queen (7). . Lepinte 7 11
Safari (3) . . . Barnes 7 10
Madiette (11) . . Baxter 7 8
Thalestris (10) . . Luby 7 8
Marvel (4) . . . Garcia 7 1
Girls' School (6) Robertson 7 0

Nous désignons : Girls, School, Marvel.

CINQUIEME COURSE

MALTA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Mucho (10) . . . . Part. dout. 9 7
Solaris (3) . . . . . Maiden 9 5
Gamin (5) . . . . . Allemand 9 3
Taher II (8) . . . . . . Garcia 9 3
Tcherkess (7) . . . . Stefano 9 1
Bougdadi (1) . . . . Sharpe 8 9
Meguiddo (9) . . . . Gibson 8 9
Nazir (4) . . . . . . Lepinte 8 9
Samih (2) . . . . . . Marsh 8 9
Sprite (6) . . . . Luby 8 9

Nous désignons Taher, Nazir, Sprite.

SIXIEME COURSE

PARIS HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Dist. 1 mile 1 furl. — Prix L. E. 150.

Fifi Noiseau (5) . . . . Deforge 9 0
Grenadier (2) . . . . . Garcia 8 10
Wabal (3) . . . . P. D. 8 7
For (4) . . . . . . Allemand 8 3
Satrazam (8) . . . . . Simper 7 12
Little John (6) . . . . . Gibson 7 11
Robin (1) . . . . Barnes 9 9

Nous désignons : Fifi Noiseau, Little John.

UN PEU D'HUMOUR

Un comble.

Gabichon. — Pourquoi lisez-vous les publications de mariages ?

Guibolard. — Je veux savoir s'il s'est marié plus d'hommes que de femmes !

***

Quelques bons mots d'écrivains

A l'occasion d'une fête donnée au profit des pauvres, Bernard Shaw fit faire quelques tours de danse à une dame d'un certain âge.

La dame ne manqua pas d'accabler l'écrivain de force compliments. Elle lui dit finalement :

— Comme c'est aimable à vous, maître, dont la réputation est universelle de danser avec moi, une inconnue pour vous

— Pourquoi pas, répondit ironiquement Bernard Shaw, ne sommes-nous pas à une fête de bienfaisance ?

***

Un jour, Balzac reçut un de ses créanciers qui le pressa de le payer en ces termes :

— Je ne puis attendre plus longtemps. J'ai demain une dette importante à payer.

Ce à quoi Balzac répondit avec une indignation non feinte :

— Vous n'avez pas honte ? Vous faites des dettes et c'est moi qui doit les payer !

***

Marc Twain fit une fois un compliment à une dame :

— Comme vous êtes belle et charmante madame !

— Il est regrettable que je ne puisse vous en dire autant, minauda la dame.

A quoi Marc Twain répondit :

— Faites comme moi, madame, mentez !

***

Une gaffe.

Deux amis se rencontrent après une longue séparation.

— Vous rappelez-vous, dit l'un, Mlle Chapoteau, avec qui nous dansions si souvent ?

— Parfaitement ; elle était assez jolie, mais fantasque en diable, et souvent je me disais : « Celui qui l'épousera sera joliment à plaindre !

— Ah !... Eh bien ! elle est ma femme depuis trois ans.

***

Renseignements

Le nouveau commis du pharmacien demande des instructions à son patron :

— Dans ce grand bocal, qu'est-ce qu'on met ?

— C'est ce qu'on donne au client quand on ne peut pas déchiffrer l'ordonnance.



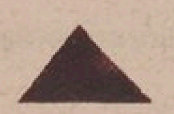
Le voyage du Président Doumergue au Maroc.

M. Doumergue, président de la République Française, a récemment effectué un voyage où il a visité toutes les grandes villes du Protectorat français du Maroc.

Reçu par le Sultan, celui-ci lui a exprimé sa joie d'avoir la visite du représentant de la France aimée, grâce à laquelle les Marocains ont retrouvé le bonheur, la sûreté et la paix.

Le président et sa suite à qui un accueil chaleureux fut réservé partout se sont rendus dans le Djebel Hebrid, en plein pays berbère, où ils ont assisté à de nombreuses fêtes indigènes.

Ci-contre, quelques photos prises au cours du séjour au Maroc de M. Doumergue.



Le président serrant la main des notables à son arrivée à Casablanca. A sa gauche M. Lucien Saint, Résident général au Maroc



M. Doumergue embrasse le pacha de Fez après l'avoir décoré.



Au Djebel Hebrid, hommes et femmes berbères accueillent le président de la République Française au son de tambourins.

Le mariage du Roi Boris et de la princesse Giovanna de Savoie.



LA CONFECTION DE LA ROBE DE LA ROYALE MARIÉE

Douze jeunes filles d'Assises confectionnant la magnifique robe que portait le jour de son mariage la princesse Giovanna.

Le mariage du roi Boris de Bulgarie avec la troisième fille des souverains italiens, la princesse Giovanna de Savoie, fut célébré en grandes pompes, dimanche dernier, dans la basilique de St. François à Assises.

La place devant la Basilique était envahie par une foule très dense et un grand nombre de personnalités.

La Cour fit son entrée officielle dans l'Eglise où attendaient les princes et les princesses invités. La princesse Giovanna portait une magnifique toilette blanche à longue traine et était coiffée de la couronne à fleurs d'oranger.

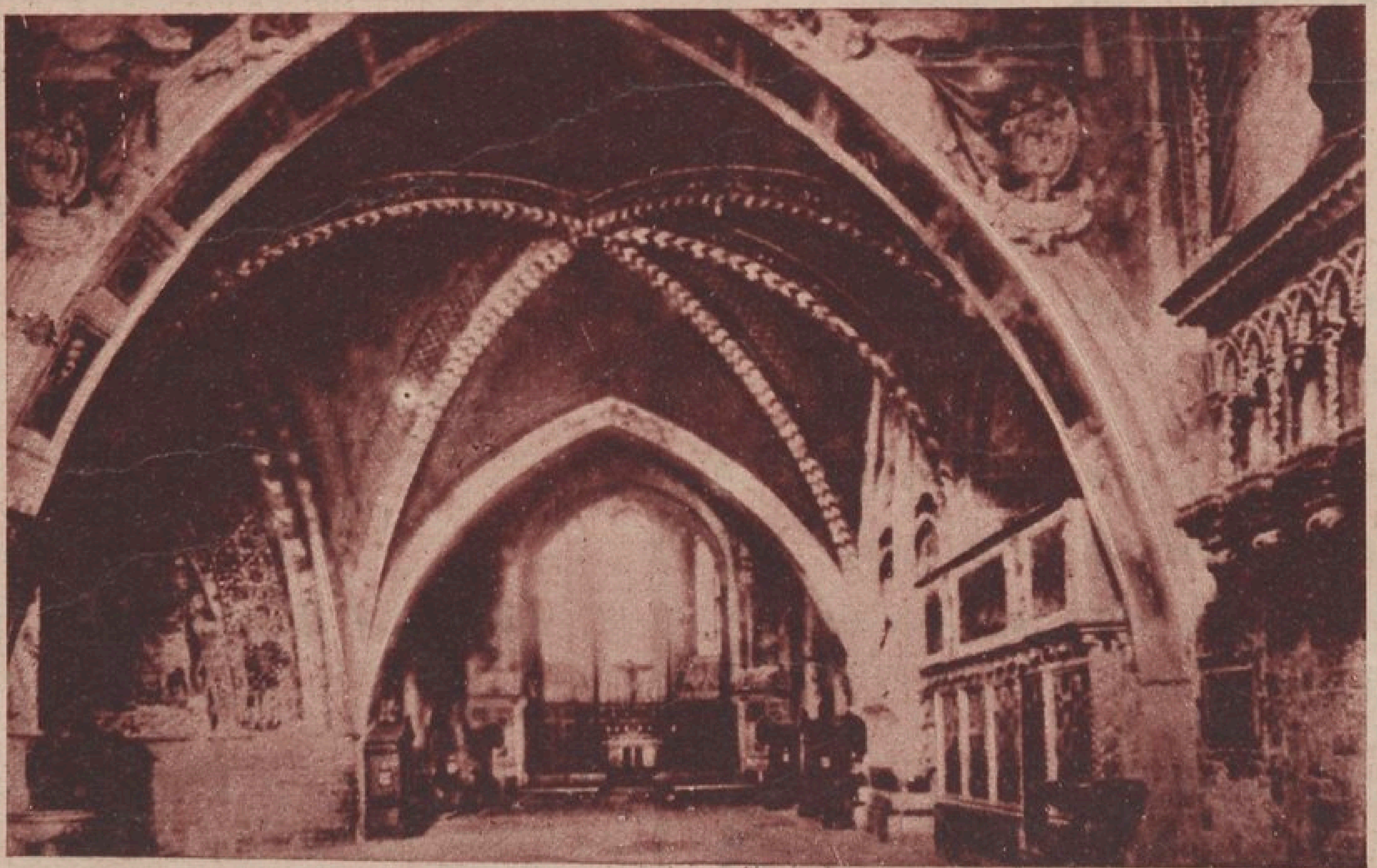
Après la cérémonie, le cortège sortit pour se rendre à la partie inférieure de la Basilique, précédé par 300 enfants vêtus de blanc qui jetaient des roses blanches sur son passage.

Sur la place, à l'apparition des époux, des applaudissements enthousiastes éclatèrent de tous côtés de même que des vivats frénétiques en l'honneur des nouveaux mariés.

L'après midi même, les Souverains bulgares sont partis en automobile pour Foligno d'où ils ont poursuivi leur voyage, par train, jusqu'à Ancône.



LE ROI BORIS



L'Eglise de St. François d'Assises où eut lieu le mariage catholique de la princesse Giovanna et du roi Boris de Bulgarie.



LA PRINCESSE GIOVANNA